Lettres
de
L'ÉCOLE FREUDIENNE

12

Septembre 1974

Bulletin intérieur de l'École Freudienne de Paris

L'Chantier

LA PLACE DE L'ARGENT DANS LA PSYCHANALYSE ... ?

Deuxième Partie (1)

TRAVAIL . CONTRAT . COMMERCE .

... Un fantasme du "Lien" ...

Pierre MARTIN
16 Juin 1974

(1) Première Partie : Vol. 10 des Lettres de l'Ecole Freudienne.

LETTRES
de
L'ECOLE FREUDIENNE DE PARIS
N° 12 - Septembre 1974

Travaux dans l'Ecole

SOMMAIRE

Séminaires de l'Ecole

P. Martin : La place de l'argent dans la psychanalyse (?) : deuxième partie

Chapitre V : De l'usage des termes "Travail" et "Contrat" 2

Chapitre VI: Tout contrat ne se garde que du "semblant" 26

Chapitre VII: Psychanalyse et commerce 53

Chapitre VIII: L'argent et l'autre 87

Technique et Transfert - Journée de travail de Remoulins, le 29-10-1972 101

Travaux

Michèle Diet : Rhapsodie 205

J.P. Dreyfuss : Introduction à la notion de traumatisme chez Freud 217

Agnès Dupont-Link : Un moment, un lieu dans la vie d'un enfant psychotique : Guillaume Debrèche 230

Paul Pètre : Psychanalyse et handicap (2ème partie) 246

DE L'USAGE DES TERMES "TRAVAIL" et "CONTRAT"

CHAPITRE V

..... Il n'est de travail qu'à fonds perdu .....

De l'usage à l'usure, la langue ne fait pas de différence étymologique. Le service rendu est près (prêt) du profit et l'effigie qui donne effet à la monnaie s'efface avec l'emploi. Ainsi en va-t-il évidemment du travail et du contrat : On s'en sert et c'est pour le profit, c'est-à-dire, en droit, pour la Jouissance.

Le contrat est convention entre deux ou plusieurs personnes qui s'obligent.... à donner, à faire ou à ne pas faire quelque chose. Deux ou plusieurs personnes s'obligent, c'est-à-dire se lient par un engagement, donnent en gage, en caution... leur parole dont l'écrit fait preuve. La matière de cet engagement doit être, comme s'exprime le code civil français, un objet certain, un objet déterminé. Mais si l'objet est condition de la validité de l'engagement et si, comme le rappelle encore le code civil (article 1128) "il n'y a que les choses qui sont dans le commerce qui puissent être l'objet des conventions", ce n'est point l'objet de la convention qui définit le contrat, mais bien le contraire.

Cette affaire de langage et de parole se prend, se reprend c'est-à-dire s'annule, voire par une contre lettre déroge en secret à la convention publique.

Le contrat.... c'est pour servir.... et la ruse de la raison y est attachée.

Le même peut être dit du "travail" qui, spécialement de nos jours, ne va guère sans contrat.

Mais de quel "travail" s'agit-il ?... Qu'en est-il de l'usage et de l'usure du terme ? Plus de vingt acceptions s'yn enregistrent dans les dictionnaires de notre langue, depuis l'appareil de contention : le tripalium, les trois poutres, où, pour servir, les animaux domestiques sont de main d'homme sanglés; jusqu'à cette autre signification où l'activité de l'homme, avec ou sans machine, se règle à des fins de production. Entre ces deux extrêmes, de même venue, où le travail dit le tourment, l'effort et la souffrance, se dit aussi la chose créée, la facture, l'oeuvre, et même la forme, le style, de toute entreprise humaine.

Et le même terme convient aux phénomènes physiques et biologiques, l'érosion comme l'enfantement : Le travail est l'effet de l'énergie, soit le produit d'une force par son déplacement.

Il n'y a dès lors pas lieu de contester l'emploi du mot lorsqu'il vient sous la plume de Freud définir ces mêmes effets de déplacement par quoi l'énergie libidinale donne à la fonction phychique ses énigmes, au rêve son élaboration secondaire et... à l'analyste la peine "d'entendre" la transposition. Car si ce n'est pas l'énergie psychique du Désir que Freud désigne sous le terme de libido ce n'est rien.... qu'ajustement du discours aux constructions imaginaires du Moi.

Pendant longtemps, bien sûr, l'analysant ne propose que cet ajustement : "le travail, énonce l'un d'eux, parlant tout uniment au niveau de son activité professionnelle, le travail c'est la suppression de ce que je ne peux saisir de moi. Par lui je surmonte cette indétermination, je la fais demeurer à l'état embryonnaire et je suis maître de ma relation à l'autre".

De ce que je ne peux saisir de moi le travail n'est pas la suppression non plus que la maîtrise. Bien plutôt est-il de la vacillation du rapport Sujet-Désir le témoin et l'effet substitué.

C'est bien d'avoir pu, au long de l'expérience, confirmer cette interprétation que j'ai avancé au Ch. IV : "C'est dans le mouvement de réajustement incessant qui, sous l'impulsion des Signifiants primordiaux, fait de (a) le lieu des rapports du Sujet de la spaltung au recueil de tous les signifiants du discours que le travail se fonde dans ce même discours comme métaphore de ces rapports".

Concernant le Séminaire de 1969-70 souvent cité déjà, cette définition du "Travail" peut être reconduite à la formulation donnée par Lacan, le 10.6.70

$$\frac{\text{Agent}}{\text{Vérité}} \longrightarrow \frac{\text{Travail}}{\text{Production}}$$

où le travail apparaît substitué au rapport que règle entre deux éléments de tout discours la loi du signifiant, fondement du Désir.

Mais comment en ce mouvement fonctionne quant à la quatrième position, celle où la production tient lieu du plus-de-jouir, la cheville ouvrière du Travail, l'argent ?

S'il peut être possible de l'énoncer pour l'expérience analytique, d'en tenter même une référence historique et sociale, ce ne sera point sans que j'ai pu, pour moi-même et le lecteur, regrouper avec concision les assertions des quatre précédents chapitres. Un tel recueil éliminant les développements qui les justifiaient dans leurs conclusions successives est nécessaire à une nouvelle progression.

Je propose huit points à ce recueil :

1°) - L'ordre du Signifiant ne s'origine pas du Réel - A reprendre une formulation de Lacan, le Réel est ce qui pâtit (patior) du Signifiant. Le Signifiant morcelle le Réel, bien loin d'en être l'effet.

2°) - Il n'y a pas de métalangage, soit d'Autre de l'Autre, ou, si l'on veut, de personnalisation de l'Ordre du Signifiant. D'autre part, à tous les niveaux de leurs agencements que le langage conditionne, les manifestations psychologiques s'assujétissent à cet ordre et n'en assurent par conséquent point la genèse.

3°) - Distincte des identifications imaginaires et inconscientes, où le terme de "Personne" unifie les masques en leur fonction, la place du Sujet de l'énonciation, vide de tout signifiant, apparaît comme lieu d'un appel de l'être qui est appel répétitif de "l'Un" dans le raté de toute identité.

Au creux de la représentation de cet extérieur primordial le concept de l'objet (a) spécifie ce qui, dans le signifiant, implique la fonction de l'identité à savoir la pure Différence en

quoi l'unité se structure et se constitue. L'objet (a) maintient dans le "Semblant", en la portée de tout signifiant, cette inhérence de l'appel de "l'Un". Reste toujours perdu d'une division dont il est la marque, le trait de coupure de l'objet (a) est cause du Désir. L'identification, principe de toute imaginaire reconnaissance du Sujet dans le fantasme du "Même", trouve dans ce fantasme ses assemblages avec ses expédients.

4°) - Dans l'enrobement unitaire de chaque identification le phallus prend le relais de l'objet (a). Il s'érige comme signifiant de la différence des sexes et se symbolise au point même de la défaillance du Sujet à sa propre jouissance, c'est-à-dire au point où le rapport de la Parole au corps fait défaut au désir de "l'Un". Partie manquante à l'image désirée, le phallus, image du pénis, est négativé à sa place dans l'image spéculaire : $(-\varphi)$. Le relais qu'il assure de l'objet (a) n'est donc pas suppléance ou adjonction mais substitution, métaphore sans cesse rappelée à l'intersection des chaînes signifiantes inconscientes et conscientes. Le désir qui s'y re-présente est désir de jouissance et la réponse qui en fait retour répète le manque à être radical.

Dans un renversement du rapport désir-jouissance, renversement à proprement dire érotique, surgit de l'intrication pulsionnelle, à la place du fantasme du désir de jouissance, le désir du problématique désir de l'Autre. Le Sujet n'y est plus représenté par l'objet de son désir : il se constitue Sujet désirant. Mais c'est au prix de se situer au niveau de l'Autre comme Sujet évanouissant dans la Jouissance renoncée. Dans ce renversement le phallus imaginaire $(-\varphi)$ se positive dans son universalité, c'est-à-dire hors sa liaison à l'image de l'autre (autrui). Il y apparaît comme Phallus symbolique, impossible à négativer, signifiant de la jouissance du Désir (Φ).

La charnière, le cardo, de ce mouvement n'est autre que le Nom-du-Père, non pas simple référence patronymique mais métaphore, substitution du Père symbolique au désir de la Mère.

0 0 0

5°) - Au marché des échanges et des valeurs l'argent est objet. Dans la transformation des choses en marchandises le numéraire est rapport entre les choses, quotient, c'est-à-dire mesure d'une grandeur référée à une autre prise comme unité. Estimation du travail, de la marchandise et de la plus-value, du Capital mobilier et immobilier,l'argent s'échange contre la totalité du monde objectif de l'homme :

Il est cet échange même de l'un à l'autre, non point ce qui manque à l'échange mais ce qui comptabilise l'échange. Signe en cet effet de la richesse et du pouvoir, virtuels ou effectifs, il subsiste hors l'oeuvre et l'ouvrier, identique à lui-même, positivant la dette aussi bien que le gain.

Les lois de son mouvement s'assujétissent le travail, la production et la consommation, leurs instruments et leurs agents, hors tout vouloir individuel et collectif.

Mais, en tout effet de ce vouloir l'argent diffère perpétuellement la différence des choses en les faisant équivaloir à la médiation qu'il assure entre elles et lui. A la limite, devenant dans l'Economie sa propre fin, il pulvérise toute signification. Par voie de conséquence, au cours de l'analyse, les effets de fascination qu'exerce, au niveau du Désir, ce qui du message de l'Autre demeure méconnu, s'y égrugent pour partie.

6°) - A y pourvoir l'argent tient office d'instrument. Il est signe d'un échange, échange d'un discours contre un savoir dont l'analyste est le supposé détenteur; échange d'un savoir supposé contre un désir qui est, de l'Autre à l'autre, secret.

Propice en ce commerce à entretenir tous les fantasmes de la dépendance et de l'exploitation mutuelle de l'analysant à l'analyste, il aide, la passion imaginaire assurant leur précipitation, à masquer, à travers les marchandages avoués ou non, les esquives, les oublis et les refus, la subversion structurale du Sujet. Cependant, en deçà de toutes ces revendications et marchandages, et les transcendant, l'acte de payer force répétitivement au long de la cure les limites que le patient lui avait, au départ, imparties : l'invariable et répétitive scansion d'un geste, qui, chaque fois, au propre comme au figuré rompt un discours et boucle une attente, investit aussi la matérialité de la monnaie. Ce geste, partie fracturée de l'ensemble imaginaire qu'il symbolise est un objet (a) et l'argent le mobile d'un acte en ce geste accompli. Dans le

"donner - recevoir" d'un autre pour un Autre cet acte implique avec l'objet (a) du transfert (interne à l'analyste) le désir de cet Autre, la jouissance de cet Autre au lieu même d'une scansion signifiante. L'argent n'y recouvre d'autre signification que celle du "Rien" de la Demande.

Dès lors, cette monnaie n'est plus seulement la marque distinctive, le signe d'un échange dans l'exécution d'une convention, d'un contrat. Elle ne représente plus seulement les "coupures" fiduciaires d'un ensemble auquel elle est toujours réintégrable. Elle n'est plus seulement quant à un capital, soustraite, additionnée ou divisée, bref, comptabilisée : elle est partie constituante de l'appel "d'Un-Sujet".

Ouvert sur la commutation indéfinie des significations qu'il mobilise, l'argent est à la "place" où, dans l'acte, se révèle de l'occurence d'un Signifiant-maître ($\overline{S_1}$) et à l'insu du Sujet la coupure qu'inaugura dans la scène OEdipienne le tiers, objet perdu du désir de la Mère.

L'argent Signifiant-Maître marque donc les objets du signe de la castration et leur donne rang d'objet (a). Son impact rejoint, dans le relais qu'en assure le phallus, la métaphore du Nom-du-Père, le père symbolique, soit le père mort.

La fonction métaphorique du père symbolique en tant que père mort ne doit rien à la disparition effective du père imaginaire. Elle survient de ceci qu'à ce père signifié, objet du désir de la Mère, se substitue pour le Sujet, comme signifiant du Désir et de la Jouissance de l'Autre, le signifiant de la perte absolue ou si l'on veut, plus précisément, le Signifiant d'un manque radical dans l'Autre. Le père mort est pur signifiant. L'argent l'évoque dans la faille de toute jouissance, et lui articule à la place de la métaphore du Nom-du-Père, avec le signe du pouvoir et de la succession, le leurre de l'encore (l'en corps un) (1).

Ce qui en position de Signifiant-maître articule toute chose à la dimension du manque-à-être ne saurait être identique à aucun des deux; ainsi le Phallus symbolique au pénis ou au phallus

---

(1) - "Encore" .. Cf. Le Séminaire 1972-73, exposé du 21. XI.72

imaginaire (-φ). Pur signifiant du Désir, soit de ce qui se trouve aliéné dans les besoins comme dans la demande, un signifiant-maître est ce qui par delà tous les effets de Signifié désigne dans leur ensemble ces effets en tant qu'il les conditionne par sa présence de signifiant (1). Les signifiant-maîtres sont originels et non pas égaux entre eux. Ainsi en va-t-il, entre autres, du Nom-du-Père, du père mort, du Phallus symbolique et de l'argent en fonction de (S_1).

Nulle homologation n'est d'autre part possible de l'argent à l'objet (a). Elément concret de ce qui manque à l'Autre dans le désir de "l'Un", l'objet (a) n'évoque ce désir qu'autant qu'il est, en son trait de rupture, le signifiant même de la pure différence.

L'argent, comme signifiant-maître, mobilise dans le discours ces éléments concrets dans leur rapport au Sujet. L'argent, comme signe de l'échange, annihile toute différence. Au vrai, dans ce dernier emploi de garant du prix (s), l'argent-signe se réfère à la dénégation de ce que désignent le Phallus et l'objet (a), c'est à savoir : qu'il n'est rien en la place du Sujet qui, contrairement à la fonction même du numéraire, soit à la disposition d'aucun.

7°) - La dénégation ne s'entend pas ici comme le synonyme de négation soit dans la proposition logique le contraire de l'affirmation. Le terme de dénégation, dans le sens où l'employa Freud est une attitude concrète (où se fonde le Symbole de la négociation) qui est action de dénier, opération antéprédicative, acte de séparation du dedans et du dehors. Comme telle la dénégation comporte une référence structurale à l'identification. En cette acception, la substance de la "Différence" soutient toute dénégation au niveau de l'image spéculaire et corrélativement de ses idéaux, mais au niveau surtout des interdits qu'investit, en deçà des mythes et institutions, primordialement, la pulsion de mort.

Si l'argent, Signifiant-maître (m'être), mobilise les signifiants du discours ce n'est que des intervalles vides où, sur le cercle

---

(1) - Le Signifiant représente le Sujet.. pour.. un autre signifiant. Il est ce qui à partir de la "Chose" adresse au Sujet l'appel qui le constitue. Voir Ecrits, p. 690.

qui se boucle de l'Autre à son propre message, s'annonce, en chaque scansion de ce discours et sans autre réponse que son propre écho, l'appel du Sujet. Ainsi ne reste à ce "Sujet" que la trace de l'impuissance et de la mort au point même où se voulant messager du pouvoir de l'Autre il atteint seulement la dénégation de l'autre en qui se projetait son ineffable image. Cette trace est celle même de la Dénégation.

Dénier la division du Sujet, corrélativement, dans l'ordre du signe et du signifiant, c'est, nécessairement, pour autant qu'il y ait Sujet-parlant, affirmer dans l'acte cette division et par conséquent en relancer les effets. L'attitude concrète de cette dénégation double réside finalement dans la Volonté de Puissance. Concernant l'argent dans l'histoire de l'Economie politique, le Capital, en dotant de cette volonté de puissance le nom d'un "possédant" en a réglé la Jouissance pour l'usage et pour la succession, mais c'est en la marquant du sceau de l'inter-dit et de la Mort.

Ce que voile l'inter-dit comme tel c'est la dimension du "possible", à la fois comme essor et comme manque. La place du Sujet, lieu de la volonté de puissance, y est marquée du signe de l'impuissance et de la mort, car la réalité humaine s'origine de la différence ontologique à partir de ce qu'elle n'est pas vers ce qu'elle pourrait être : la Volonté de puissance ne peut s'affirmer conscience absolue de soi même qu'à dénier la différence ontologique. Le "symbole de la négation" y ordonne le discours en un effet rétroactif où s'assure le statut même de l'objet (a). L'organisation d'un fantasme où se lie au niveau de cet objet (a) le rapport du Sujet à l'Autre détient en Cet Autre l'éternel retour du Désir.... qui est désir de cette conscience absolue. La métaphore du Nom-du-Père soit le lieu où la Parole de la Mère permet ordinairement l'avènement du Phallus symbolique marque pour le Sujet dans la castration originelle la trace à quoi se réfère ce désir d'être l'être. Le Nom-du-Père c'est-à-dire l'évocation (ou plutôt l'invocation) dans le Père mort (1) du signifiant de la Loi (2) supporte dans le (a) d'un fantasme privilégié la fonction de cause de ce désir avec celle d'être la marque de cette castration. Ce fantasme privilégié (au gré des informations imaginaires) est fantasme de meurtre du Père (au double sens de l'assertion) par quoi tente de se dénier l'angoisse de naître (n'être).

---

(1) et non pas dans le patronyme qui tient lieu de nécessaire support imaginaire au Phallus négativé ($-\varphi$). Voir ci-avant paragraphe 6.

(2) La "loi du signifiant", soit l'absence dans l'Autre de tout signifiant du Sujet.

8°) - L'argent dans le transfert analytique mobilise, en la place d'un Signifiant-maître (S_1), l'élaboration de ce fantasme, en ceci qu'il est, en ladite place, pouvoir de l'Autre, et signifiant radical du manque, dénégation de l'autre en qui le Sujet projette ses identifications imaginaires.

Corrélativement mais au niveau du signifié, signe de l'échange, il est pouvoir, puissance en acte, vecteur de la volonté de puissance dans l'imaginaire. Sa manipulation par Un-Sujet dont il tient ici lieu de rappel (1) réalise la dénégation, est dénégation de la spaltung, de la coupure entre l'Etre et l'être de l'existant car la monnaie, différant toute différence, est à elle-même sa propre fin.

Dans l'articulation du signe au signifiant que matérialise le geste répétitif du paiement, geste de coupure et de relance du discours, l'argent supporte de manière insistante le (a) clé d'un fantasme de meurtre du Père.

Il est à ce titre, dans le rappel du père mort, en tant que signifiant de la Loi, rencontre répétitive de la déhiscence de l'Etre, instrument de "l'Avoir" autant que signifiant d'un marché du Savoir (s'avoir). Il ouvre en fin d'analyse sur le Rien de la demande.

0
0 0

L'argent en tant que signe des échanges est ce à partir de quoi s'achète et se vend la "force de travail". Il aliène le travail concret, l'ouvrage, "l'ouvraigne" comme disait l'ancien français et lui substitue avec la valeur d'échange, le travail abstrait.

Dans ce discours de l'Economie politique le Capital est à la fois mobile du travail et agent d'aliénation de l'ouvrier. Mais un glissement de sens intervient, au vrai, dans l'usage du mot travail, voilant l'aliénation originaire :

---

(1) Dans la répétition du geste de paiement où se relance sa fonction signifiante - Cf. ci-dessus par. 6 : Tout signe en tant qu'effaçable devient signifiant du "passage" d'Un-Sujet

La "puissance de travail" ou "force de travail" comprend l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles qui existent dans le corps d'un homme, dans sa personnalité vivante, et qu'il doit mettre en mouvement pour produire des choses utiles (1)".

"L'usage ou l'emploi de la force de travail, dit encore Marx, c'est le travail.... Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle.... Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté (2)".

S'il est une coupure justifiant la notion d'aliénation du travail par le Capital elle passe donc entre l'ouvrier et son ouvrage, entre la jouissance et l'objet de la jouissance. Cet objet reste la "chose" en tant que marchandise et le Capital "prive" l'ouvrier de son bien dès lors que bouclant sa fin sur sa propre expansion il articule encore le travail, l'ouvrage et la jouissance de cet ouvrage. Il n'assure que la jouissance du capitaliste en lui donnant pouvoir d'imposer à l'ouvrier un sur-travail non payé.

L'objet de la jouissance est ici la force de travail de l'autre et Marx faisant, au passage (3), argument d'une critique d'un texte de Hegel désigne le capitaliste, le maître, en la place du "m'être" : "l'homme qui se rend maître de son propre être est en vérité la conscience de soi maîtrisant la réalité physique; le retour de l'objet dans le Soi est par conséquent la reconquête de l'objet".

Cette introjection symbolique de la force de travail de l'autre en un Moi-idéal répond bien à ce que l'analyse expose de l'objet (a) où se fonde en effet le désir de "l'Un", avec, interne à ce qui serait ici la plus-value, le plus-de-jouir pour gage et pour enjeu. Mais à partir de là ce que démasque l'analyse c'est qu'en ce jeu même doit être perdu cet objet (a). Car le désir dont il est

---

(1) K. Marx. Le Capital, éd. La Pléiade. T.I.P. 715.

(2) Loc. cit. p. 728

(3) K. Marx : Economie et philosophie. Ed. La Pléiade, T. II. P.127

"cause" ne s'installe et ne se soutient que de l'échec de la jouissance, désir foncièrement humain d'autre chose.... de perpétuellement autre et insaisissable.

Dans sa domination sur l'autre, le Maître ne l'est pas de cet Autre qui"se produit soi-même dans son travail comme objet, sans pourtant avoir encore recueilli la pensée de soi-même" (1).

Se voulant par le travail de l'autre en la place du "m'être", le maître ne saurait y atteindre : au regard de la fonction signifiante le Sujet peut tout signifier sauf lui-même. Ce que montre l'analyse en cette affaire d'exploitation du travail entre le Maître et l'esclave c'est que tout y tourne autour de l'insuccès. Tout y tourne quant à ce qui spécifie la relation du Sujet à l'Autre et implique l'Unité, soit la fonction de l'identité, autour seulement du manque radical; à partir de ceci que ce qui en tout objet en appelle à un-Sujet n'est autre que ce qui le fait identique à aucun : "Ce qui existe qu'à n'être pas c'est de cela qu'il s'agit" (2), non pas ce qui est le "semblant d'autre chose" mais ce qui jamais "ne sera ni à soi ni à autre que soi ni différent ni identique" (3).

Ce qui importe quant à la définition éventuelle du travail ce n'est point telle ou telle vision de l'homme au niveau de la pensée conceptuelle : ce qui importe ce n'est pas la distance de Hegel à Marx et le recoupement de leurs discours en des expressions contradictoires, mais ceci que l'expérience analytique éclaire depuis Freud, à savoir l'homogénéité de la structure psychique, dans le rêve, la pensée vigile et la folie.

Ce qui importe ce ne sont point les agencements du discours pour l'utile, en y comprenant bien sûr le mythe comme fondement de toute action intersubjective, mais ce qui dans le mythe même réfère toute intersubjectivité au plan intrasubjectif où s'origine le besoin humain....

Le besoin humain se formule en "demande" c'est-à-dire en une structure langagière. La dépendance, pour l'homme, du

---

(1) Hégel - Phénoménologie de l'Esprit : l'Artisan.

(2) Loc. cit. - Lacan, Séminaire du 15.3.72.

(3) Loc. cit. - Le Parménide.

Besoin à la Demande et par elle au Désir; l'impossibilité pour tout signifiant à se signifier lui-même; l'intrusion du Signifiant dans le Réel, constituent les butées qui font du récent ouvrage de J.J.Goux (Freud, Marx - Economie et Symbolique; éd. Le Seuil 1973) une impasse de la théorie quant à ce que met au jour l'expérience de la Psychanalyse. Rien en celle-ci ne vérifie "l'encadrement du Signifiant par le Symbolique" (p. 29 et 30). Tout y concourt a révéler le langage et la "logique du Signifiant" comme fondateurs et non pas effets de ce que l'auteur dénomme" la faculté de découvrir, de maintenir ou même d'investir un invariant (1) à travers toutes les différences et tous les changements" (p. 22). La "scission" entre forme et matière, scission dont J.J. Goux fait le départ et l'aboutissement du discours de Marx en une "logique dialectique et historique du procès de symbolisation" (p. 22à apparaît justement comme celle qui diffère à jamais une origine commune au Réel et au Signifiant (qui ouvrirait sur la croyance en un Autre de l'Autre). Le désir de "démarquer le symbolique du Signifiant" (p. 29) ne peut finalement se soutenir que du non-dit d'une réduction du Symbole et du Symbolique à la Symbolique, soit la confusion d'une catégorie où le signe se spécifie de n'être plus lié en soi à une représentation, avec cette autre où il est objet d'une science descriptive où se comparent ses emplois. Il n'est en fait rien de commun entre le Signifiant de l'Absence radicale, le Signifiant du défaut de signifiant à révéler dans le message de l'Autre la réponse à la question de l'être, soit le Phallus symbolique, et la science descriptive qui dénomme en un discours universitaire les signes et tente de les comparer pour en conclure à une genèse sociale du langage : Entre les deux : la faille que creuse la place vide du Sujet de l'énonciation et que refend l'objet (a), non point l'objet d'échange. C'est sur ce point de la relation à l'objet en tant que relation au manque à être de cet objet, et non pas au manque à avoir ou à répartir, que la praxis analytique se disjoint du discours de Marx qui l'antécède dans l'histoire et ne saurait s'y accomplir.

Le titre de l'ouvrage de Goux se comprendrait mieux à être inversé. Il y s'agirait de "la Symbolique de l'Economie" qui, à partir de l'analyse freudienne, poserait la question d'une a-symbolie.

La Demande n'est pas équivalente à la simple nécessité, au besoin organique. Elle n'est pas seulement demande d'objet.

---

(1) -Par exemple, dans l'expérience analytique, le trait unaire par quoi se réalise cette manifestation première qu'est toute identification imaginaire d'un-sujet à un autre sujet -" à travers toutes les différences et tous les changements".

De par le creux même que constitue le langage au delà et en deçà de la nécessité matérielle, en deçà de la métonymie, au delà de la métaphore, la Demande est demande radicale, demande en soi. Le langage implique la substitution du signifiant au besoin et avec la structure qui commande la relation de signifiant à signifié dans le Sujet qui la supporte, le langage introduit au lieu même du besoin la dimension du "Non-dit". La Demande s'articule dans le rapport du "Je" qui parle à celui qui entend, au lieu même de la Parole, de l'Autre... de l'Etre.

Ce ne sont pas les besoins humains qui font surgir la fonction signifiante hors du Réel. Ce n'est pas la Société qui produit le discours humain, mais le contraire; en tant que tout discours n'est pas l'effet de ses agencements aux objets utiles mais la cause du Désir à partir de l'objet (a). Et la Parole, lieu du Sujet de l'énonciation dans l'Autre est différente de la fonction du langage. Est Parole ce qui représente l'engagement du Sujet dans le discours. Le discours est en deçà et au delà de la Parole. Aux points du discours où vient à faire défaut, sans recours, tout signifiant du Sujet et où vacillent les identifications, est la Parole. Toujours plus ou moins occasionnelle à se révéler elle est le lieu même de la Spaltung. La Demande, quant à elle, soutenue par l'énoncé du discours, est message sur un message inconscient. Le temps du "Fort... Da" en illustre pour toujours l'exemple, depuis Freud.

Reprise objectivante du message premier, l'énoncé confère au Moi, qui l'assume et s'y représente, l'illusion d'un Pouvoir sur la "Chose" du message. Ce en quoi il redouble et articule le fantasme dans son rapport matriciel à l'objet (a).

Pouvoir d'annulation de la "Chose" en en faisant apparaître et disparaître in effigie et en son absence même l'objet qui la masque (1); pouvoir aussi de former un nouveau rapport du dedans et du dehors qui, avec la négation, ouvre la dimension de la pensée consciente symbolisante, le "Je" du sujet de l'énoncé n'opère cependant que "dans la différence", dans la forme qu'il donne au "Tu". Simple indicatif (Shifter) il renvoie, en ce point de la différenciation, au niveau inconscient, là où l'autre (autrui) est pas son discours même à la place de l'Autre, autre du Sujet, identification imaginaire, signal de la spaltung.

---

(1) - Cf. Ch. III sur la Dénégation et la Mort.

Aussi bien est-ce de ce que cet "indicatif", cet écran, vient dans et par le discours, à se dérober ou à se faire, dans l'éclair d'un reflet, le support d'une présence transindividuelle, que se cerne et se marque la place du Sujet de l'énonciation, et que, du même coup, se rétablit la continuité du discours conscient, par la structure même du langage aussitôt morcellé.

Que l'occultation du Moi et non point sa représentation imaginaire, à l'historisation nécessaire, soit la condition de l'être-parlant, la chose se dit depuis toujours, mais on relève moins que cette éclipse ordonne le discours dans le non-dit de la fonction vocative où l'interlocuteur seul apparaît (1).

Plus continûment le discours du Sujet de l'énoncé, sujet du cogito, contient-il toujours plus ou moins un Soit ! ou un Fiat ! s'inscrivant dans le registre du vouloir, de l'appel de l'être, du don d'amour - A quoi, de l'Autre ne revient que le message inversé : "Que veux-tu ?".

C'est en son échec même que la Demande, que toute demande se lie au Désir. A ce niveau inconscient, le Sujet ne sait pas avec quoi il parle et ne sait pas le message qui lui parvient au plan de l'Etre; qui lui parvient de la réponse à sa demande dans le champ de ce qu'il veut; qui lui parvient de l'inconscient à travers le discours de l'autre. Cette réponse ne peut passer que par le signifiant où s'articulent les rapports du Sujet à l'Inconscient, soit le Phallus symbolique. La Jouissance en est exclue. Ainsi apparaît dans l'Autre primordialement, un défaut de signifiant à révéler l'être dont le message a pourtant fait surgir la question dans la fonction même de l'objet (a). C'est à la place de cette "question" de l'être que vient le Sujet de l'énonciation, condition de toute continuité du discours conscient comme de ses effets; condition de toute relation et par suite de toute production sociale.

0
0 0

Dans l'emploi du mot "Travail" tel que l'entend l'Economie politique il y a donc un glissement de sens; l'ordre social,

---

(1) - Comme il se voit en cette phrase : "Lève toi et marche ! "

les avantages et les frustrations qu'il comporte, le réfèrent à la demande en termes de besoin. L'objet qui résulte du travail et à quoi le travail prétend est objet supporté par un sujet dont le statut n'est qu'autre que celui de l'individu, unité comptabilisable dans un ensemble dont l'aliènent le travail abstrait et l'argent. L'un et l'autre, effets d'un discours sans autre faille que celle de l'erreur, transfèrent en ce discours la malédiction biblique :

"Maudit soit le sol à cause de toi : A force de peine tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et du mangeras l'herbe des champs à la sueur de ton visage".

Au vrai, nous le voyons mieux maintenant, la coupure qui est cause de cette aliénation, ne passe pas, sinon pour l'imaginaire, entre l'ouvrier et son ouvrage, entre le Capital et le travail concret, mais entre le sujet du Savoir et le Sujet de l'Inconscient. Elle est pour ce Savoir le lieu de la Vérité. Le Maître et l'esclave lui payent le même tribut, au point où, dans le relais demande-désir, un fantasme de meurtre réciproque est seul à "régler" sur le trait attendu de la jouissance absolue et toujours manquée, la métaphore phallique de "L'Un".

"L'Energie", proprement "Travail en puissance", est le produit d'une force par son déplacement et le terme de "force de travail" couramment utilisé en français pour le discours de l'Economie ne désigne pas une appartenance du Travail mais l'origine du Travail. La "Force" en cause inscrit son départ et ses déplacements dans le manque-à-être originel qui dans l'homme est le sceau du Signifiant. Son effet est le Désir, son but la Jouissance.

Le graphe où se figure le discours du maître s'écrit selon Lacan :

$$\frac{S_1}{\not{S}} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

; la référence des lettres (1) permet de les transcrire selon ce que j'en ai rappelé plus haut :

$$\frac{\text{Agent}}{\text{Vérité}} \longrightarrow \frac{\text{Travail}}{\text{Production}}$$

; ce qui peut se lire : au rap-

(1) - Voir Ch. IV.

port des Signifiants maîtres avec le Sujet de l'Inconscient se substituent les signifiants du discours où s'ordonne le travail de l'autre (autrui). Ce que supportent, rappelons-le, les signifiants maîtres, c'est "le défaut primordial de signifiant à révéler l'être dont le message a pourtant fait surgir la question dans la fonction de l'objet (a). L'Urverdrängung ou "refoulement primordial" en est l'effet, soit justement ce qui ne peut s'articuler dans la demande mais apparaît comme un rejeton qui est ce qui se présente chez l'homme comme le désir (1) et se répète au coeur de tous les "refoulements secondaires".

Il n'est en réponse à la question de l'être aucun "acte", c'est-à-dire aucune affirmation d'existence du Sujet comme tel mais le défaut de cet acte est seul à structurer la demande et par suite à commander toute production. La production est un commencement que "quelqu'un" fait, là où il y a besoin d'en faire un... parce qu'il n'y en a pas. L'appel d'un acte comme tel se fonde dans une certaine nécessité de transférer quelque chose d'essentiel dans l'ordre du Signifiant et le rappel de ce transfert, à la mesure du "semblant", fonde l'automatisme de répétition.

C'est en tant que la chaîne des signifiants dans l'Autre n'est pas consistante que l'énonciation s'enveloppe dans l'accoutrement de la demande. Du seul fait de la structure des éléments de cette chaîne, c'est-à-dire de la structure de l'objet (a) toute énonciation se fait demande de ce qui manque à l'objet (a). La question implicite à toute demande, et nous venons de le dire, par cette demande répercutée en toute production, pourrait s'énoncer : "Je te demande non qui je suis mais qui est Je et Je me demande ce que tu désires".

L'origine de l'ustensile est proprement là (2); la signification comme produite voilà ce qui sert comme leurre à voiler l'essence du langage en tant que, par cette essence, proprement il ne signifie "Rien".

Ainsi l'objet produit, parce que signifié dans et par le discours commun, suppose-t-il la commutativité de ses significations. C'est cette commutativité même, comme signifiante, comme appel d'Un-sujet, qui est dénommée Travail et qui se substitue à la spaltung du Sujet de l'énonciation.

---

(1) - Ecrits, p. 690.

(2) - Cf. Lacan : Séminaire de Nov. Déc. 1968.

Il faut y insister : le Travail n'est pas le façonnement d'un objet pour l'usage ni même pour l'échange. Le Travail est le mouvement de substitution ci-dessus désigné. Le Travail est la trace du Désir au sein d'une demande d'objet impossible à "réaliser" dans la plénitude de la jouissance qu'elle pose comme sa Raison (1); le Travail est la métaphore de ce désir qu'investit le Phallus Symbolique.

Mais d'autre part, l'objet produit demeure, dans l'anticipation même de son apparition, anticipation que le langage seul permet et assure, le "possible" d'un leurre, nécessaire à voiler l'essence de ce langage qui est, disais-je, de signifier dans le "Rien" de la Demande l'impossible de la Jouissance. Dans cette fonction de leurre l'objet produit par le travail est constitutif de fantasmes, pour le "Moi" élaborés. Par retournement au niveau du Moi, ou, si l'on veut, en tant qu'ancrage de ce Moi dans sa figuration imaginaire, cet objet du travail (2) devient gage, objet du pouvoir du sujet de l'énoncé, témoin, garant et travesti de sa Jouissance. Dans la fonction de l'autre (autrui) qui est de s'identifier, en son aliénation même, à la représentation imaginaire du Sujet, l'objet produit, objet du travail (2), s'homologue à cet autre lui-même, à ce qu'il met au jour, aussi bien qu'à ce qu'il donne à voir, à prendre et à détruire dans son propre travail. L'autre (autrui) et ce qu'il produit adviennent au rang d'une récupération fantasmée de "l'impossible-pour-jouir". Ce (a), ce reste récupéré, c'est le plus-de-jouir, tenancier de la plus-value.

Ce qui en cet objet (a), matrice des signifiants, est écran où se joue le fantasme du pouvoir sur l'autre ne se "produit" que du "reste", perdu et irrécupérable, qui le constitue en sa fonction de Signifiant.

Depuis que la praxis et la théorie analytique mettent à l'épreuve la notion et l'emploi de la fonction du Signifiant il peut paraître superflu d'en reconsidérer les assises. Et pourtant... nombre d'ouvrages, articles et discours, spécialement ceux qui de nos jours s'essoufflent à articuler les oeuvres de Marx et de Freud, paraissent souffrir d'une "lacune" quant à la logique même de leurs concepts.

La phrase maintenant classique : "le signe re-présente quelque chose pour quelqu'un; le signifiant re-présente le Sujet pour

---

(1) - Au sens philosophique de "fondement".

(2) - A entendre ici aux deux sens de la préposition : le but et l'origine.

un autre signifiant", opérante par le sous-entendu, voire l'inter-dit qu'elle mobilise éventuellement, appelle cependant à souligner encore dans l'algorithme linguistique $\frac{S}{s}$ l'office qui se "signifie" dans la barre de séparation entre (S) le signifiant et (s) le signifié, soit quant à cette barre, le lieu de la signification. L'affaire ne va pas de soi. C'est pourquoi la prudence engage si souvent à faire comme si cette affaire était chose faite...

Ce n'est pas le "mot" ni même le phénomène qui suffisent à fonder le signifiant et permettent d'entendre ce que désigne et ce qui se dé-signe, se distingue, se détermine - d'un signe - et en garde la coupure, pour mémoire et indicatif, dans la question : qu'est-ce qu'Un signifiant ?.

"Le sourire de l'ange n'apporte pas le moindre message et c'est sur ce point là qu'il est vraiment signifiant" (1).... "Introduire, distinguer la dimension du Signifiant, c'est quelque chose qui ne prend relief précisément que de poser que le signifiant comme tel, très précisément ce que vous entendez (au sens que je dirais littéralement auditif du terme) au moment où ici, et de là où je suis, je vous parle; c'est, dis-je, de poser très précisément ceci que ce que vous entendez n'a avec ce que ça signifie aucun rapport (2)". Dans ce qui advient de l'ordre du discours, soit, à partir d'un code de signes et de messages, la relation, le lien de l'être à lui-même et à son "monde" (3), le signifiant, "désigne" la "place" de tout ce qui "est" de n'avoir aucun rapport à une signification close. Le signifiant est dans le discours ce qui, ne s'identifiant à aucun des signes dont s'ordonne ce discours, ne se pose que d'avoir effet de signifié et ne se répète, ne re-commence, que de n'avoir avec un quelconque signifié aucun rapport à ses effets. Le signifiant ne renvoie qu'à l'Absence radicale en tant qu'elle constitue nécessairement le fond sur quoi se détache tout objet. Le signifiant définit la structure même du symbole (étymologiquement : ce qui est jeté avec...) et l'objet (a) marque la place du Signifiant originaire en ceci qu'il désigne dans l'Autre, dans la lettre (A) qui de cet Autre est le signe, une faille, le lieu d'une perte, conférant au langage sa dimension signifiante, nonobstant le lien intersubjectif que ce langage noue au discours commun.

---

(1) - Séminaire du 19.XII.72

(2) - Séminaire du 9.1.73

(3) - Voir sur ce mot le Ch. III.

Cette faille est ce qui "re-présente" le Sujet de l'énonciation, l'Un-sujet, dont la "place", - effet du discours - est signifiée dans l'algorithme $\frac{S}{s}\frac{(\text{signifiant})}{(\text{signifié})}$ par la barre de séparation, transcription du trait de coupure (1) de l'objet (a).

Le champ du langage est donc plus vaste que celui du discours. Si le discours, l'énoncé, va plus loin que l'énonciation effective c'est qu'il s'ordonne de la dimension signifiante, soit de la référence première à l'Absence radicale, en aucune façon réductible à cette énonciation qui, justement, en procède. La psychose ne fait pas exception puisque le "retranchement", la "forclusion", qui spécifie sa structure et qui est retranchement de cette même dimension signifiante, amorce à partir du vide qu'il ouvre dans le signifié "la cascade des remaniements du signifiant d'où procède le désastre croissant de l'imaginaire, jusqu'à ce que le niveau soit atteint où signifiant et signifié se stabilisent dans la métaphore délirante " (2).

Le Signifiant n'a évidemment pas d'histoire mais le discours philosophique, discours sur l'être, discours du "m'être" trouve à se signifier à partir et autour d'une dimension première du signifiant où se fonde avec l'histoire de la pensée cet effet de lien que recouvre très exactement depuis Hegel le discours du Maître (m'être).

Le discours de chacun s'y recueille en une conception du monde que chaque "un" attend et où il croit "être" en son attente même. La tradition philosophique en avait disposé pour lui les cartes diverses.

A partir de quoi - l'Histoire - en tant qu'elle subit la marque du signifiant n'opère pas au seul niveau du récit et de ce qu'il relie pour l'usage commun des doctrines économiques et politiques. En deçà et hors toute conception du monde qui lui donne mouvement, l'Histoire, comme battement de la fonction du signifiant au coeur de tout énoncé et de toute action instaure une autre dimension que celle où repose le discours philosophique, discours du m'être. Mieux encore, en un effet de retour, elle subvertit ce discours comme tel.

---

(1) - Voir Ch. II

(2) - Ecrits, p. 577

C'est en ceci que le discours de Marx ne s'identifie pas nécessairement à une conception du monde dénommée Marxisme.

On peut le voir notamment en ce qui concerne le développement des formes économiques et politiques du Travail. Ce développement qui soustend l'institution du Capital ne doit pas seulement sa structure aux conceptions du monde. C'est au contraire celles-ci qui, entre diverses perspectives et discours de la tradition philosophique tentent de s'y ajuster. Le Marxisme dénonce cette tentative et s'y empêtre à nouveau mais non point l'énoncé de Marx où s'annonce quant à l'Histoire cette dimension radicalement autre qui peut se reprendre - non par hasard - à partir de la "lettre volée": "le déplacement du signifiant détermine les sujets dans leurs actes, dans leur destin, dans leurs refus, dans leurs aveuglements, dans leurs succès et dans leur sort, nonobstant leurs dons innés et leur acquis social, sans égard pour le caractère ou le sexe et bon gré mal gré, suivra le train du signifiant, comme armes et bagages tout ce qui est du donné psychologique" (1); étant encore une fois dit que le signifiant antécède ou plutôt fonde tout discours, que le contraire n'est pas et que langage n'est pas réductible à discours.

A l'heure où j'écris ces pages, vient de paraître un volume (2) intitulé : "le titre de la lettre". Les auteurs de ce "travail", Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe en un texte dense et en un style rigoureux s'y adonnent à l'analyse de la logique du Signifiant.

Le matériel de cette analyse est isolé d'un seul texte de Lacan : "l'Instance de la Lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud" (3). Ce texte n'est pas simplement élu par souci de brièveté ou d'exemple. Il l'est comme lieu d'une véritable condensation de l'oeuvre et une critique compréhensive le rappelle à chaque paragraphe. En fait "le titre de la lettre" recherche dans toute l'oeuvre de Lacan les implications multiples par quoi elle se signifie comme "titre" et comme "lettre" mais pose que la clé de l'édifice est scellée par : "l'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud".

---

(1) - Loc. cit. p. 30

(2) - Edition Galilée.

(3) - Ecrits, p. 493.

bilatérale ? ou bien l'engagement serait-il unilatéral, ou commutatif ou aléatoire ? (1). Et quelle place y revient à l'argent ?

Ainsi posée la question n'attend qu'arguments formels... pour l'Imaginaire. Il n'en faut point augurer, quant au discours analytique, d'autre mesure que de précisément signifier l'élusion de ce discours en tant que tel.

Ce qu'il en serait du contrat en analyse ne saurait concerner les modes et les effets circonstanciels de la convention, mais bien ce qui la ferait être convention par sa cause (2) (ou son but) et son objet. L'objet d'un tel contrat, en analyse comme dans le discours social, se structurerait, selon mon hypothèse, dans la fonction de l'objet (a).

Mais le but de l'analyse ne saurait se proposer ni dans l'occurence de symptômes que l'interprétation (ou prétendue telle) rejoindrait, en fait déplacerait, ni dans la maîtrise du transfert réduit à des effets d'identification.

Pour avoir longtemps tenu l'affiche une telle action ne peut plus guère se jouer qu'au niveau dit de psychothérapie - en lui même sans doute non négligeable, mais autre. Le concept de but s'y entend, selon l'emploi de la langue commune, comme figurant le terme, la visée vers quoi quelque chose est poussé; il faudrait dire : bouté. - Ce qui s'y réalise (3) s'y donne à voir ou à entendre pour l'accommodement à la demande d'un autre. Cet effet occasionnel, ou mieux ce reflet du discours analytique, ne supporte qu'une croyance et ne rend pas compte de la fonction opératoire de l'analyse. Ce qui, comme une ombre, s'y projette, est fantasme que rationaliserait, voire conclurait assez bien, le contre-sens par quoi la traduction française des "Nouvelles Conférences" de Freud s'acquitte du

---

(1) - "L'engagement est commutatif lorsque chacune des parties, s'engage à donner ou à faire une chose qui est regardée comme l'équivalent de ce qu'on lui donne ou de ce qu'on fait pour elle".

"Lorsque l'équivalent consiste dans la chance de gain ou de perte pour chacune des parties, d'après un événement incertain, le contrat est dit aléatoire". (C.C. art. 1102, 1103, 1104).

(2) - Au sens juridique d'avantage moral ou matériel.

(3) - Au sens littéral : ce qui advient au rang de "chose".

"wo es war soll ich werden" avec la proposition : "Le moi doit déloger le Ça" (1).

L'objet de l'analyse, objet (a) est, dans le transfert, cause du désir et "tour" de la pulsion, ai-je rappelé. Le but de l'analyse est l'acte auquel ouvre, transcendant tout savoir, l'être du Désir. C'est dire que dans le contrat analytique le but ne pourrait être que l'acte analytique lui-même. Ceci signifie que le but dudit contrat serait un certain passage du discours de l'analysant au discours de l'analyste (2) par quoi la production des signifiants primordiaux, concernant la vérité du contrat, se substituerait à l'objet (a) dans son rapport au savoir de l'Autre. Vient à faillir de cette substitution, ou plutôt de cette subversion, en toute analyse qui en est à ce temps, la place du Sujet qu'évoquait pour l'imaginaire, à partir de l'image spéculaire et du fantasme le rapport de l'objet (a) à l'Autre, lieu du Savoir et de la Parole, c'est-à-dire le rapport à l'Autre marqué de la Spaltung.

Si l'on veut encore, le "but" du contrat analytique ne serait autre que la souche (3), le plant où ce que vise le patient à tous les niveaux de son discours ne prendrait point-de-mire que du Semblant. A tenir cette hypothèse, étant rappelé que le transfert se noue à l'agalma que l'analyste est supposé détenir si cet objet (a), exemplaire, institue l'objet du contrat d'analyse, il faut constater que l'énoncé de l'engagement préliminaire, quant à lui, embobeline le but de l'entreprise. Et ce serait là, in fine, pour autant qu'il se dénoncerait (4), cet escamotage, le garant du "travail", - de l'ouvrage - analytique ; entendons bien : pour autant que se dénoncerait l'escamotage du but à partir du travail qu'il engage, précisément, et non pas : pour autant que s'énonce ce but dans le discours de l'analysant, car le corps de tout discours est par structure mise en oeuvre du "Semblant". A ce titre, aucun savoir qui ne soit effet du passage,

---

(1) - III° Conférence, p. 105, Ed. Gallimard 1936.

(2) - Rappel du Séminaire de Lacan - 1969-70 :

Discours de l'analyste : $\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\$}{S_1}$

(3) - But : de l'ancien scandinave butr, petit morceau de souche qui a pu prendre le sens de "but" à différents jeux d'arc, d'arbalète, etc... (Bloch et Wartburg, dict. étymol.).

(4) - "Le Semblant qui se donne pour ce qu'il est, est la fonction primaire de la Vérité". Lacan, Séminaire du 20.1.71.

Il n'est peut être pas assez remarqué au cours de cette lucide analyse, que, contre la chronologie, les Ecrits ne débutent pas avec "l'instance de la lettre dans l'Inconscient" mais avec l'étude de la lettre d'un autre, lettre de l'Autre, qui est "lettre volée"; texte désigné comme étant repris d'un Séminaire c'est-à-dire d'un exposé verbal. Concernant la place assignée à la lettre volée dans les Ecrits, il aurait pu être ainsi relevé ce qui, en manière de préface à ces "Ecrits" est intitulé : "Ouverture de ce recueil" - Il s'y serait lu que cette "ouverture" ne se repère que "de ce qui est à déchiffrer à la fin dudit recueil sous le nom d'objet (a)".

J'ai consacré le chapitre II de la présente étude, sur la "place" de l'argent dans l'analyse, à tenter d'écrire ce qui, du concept de l'objet (a), matrice des signifiants, renvoie à la nécessaire expérience, soit à l'entreprise personnelle de l'analyse elle-même. Ce qui s'y découvre du signifiant comme fondateur du discours n'y intervient d'aucune façon comme réductible au seul concept mais comme morcellement insensé de la trame, où, sans cesse, se dessine à nouveau à partir du trait de la différence, trait unaire de l'identification, l'image fascinante du désir de l'Autre.

Cette nécessité de se référer à "l'analyse effective", en sa matérialité signifiante, pour ouvrir le discours de l'analyste, irrite, c'est un fait partout constatable, beaucoup de ceux qui entreprennent d'écrire sur le "dire" de Lacan.

Est-il pourtant une autre voie pour éviter le "détournement" où Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe paraissent s'engager ? - Est-il une autre voie pour reconnaître que celui à qui, justement s'imputent (p. 33) le double refus de l'idéalisme et du matérialisme; une perversion du système du signe (p. 43) et le déplacement imposé au signifiant pour "arracher la linguistique à la philosophie du signe " (p. 43); le renversement ou mieux le gauchissement du schéma saussurien (p. 55); l'exclusion du sujet substantiel hors le vouloir-dire, et, pour finir, (p. 87) le détournement de la linguistique;..... que celui, dis-je, à qui s'imputent tout ces refus, perversions, déplacements, renversements ou gauchissements, exclusions et détournements n'est autre que l'analysant lui-même; l'analysant lorsqu'il vient à parler de ce lieu où la barre de la signification, à la place de tout objet qui serait supporté par un sujet, substitue, au regard du désir de jouissance, la positivité de ce qui, à cet objet, manque-à-jamais, soit ce que Lacan a dénommé objet (a) ?

Et il n'est pas besoin de la linguistique comme science, non plus que de l'ontologie comme savoir - pensé, pour qu'en toute analyse qui n'a pas, de ce seuil à franchir, esquivé le pas, s'énonce, à cette place de l'objet (a), mais hors le discours constitué et en ces mêmes refus, perversions, déplacements, gauchissements, exclusions et détournements... "cette "question" de l'être. Question posée en ce lieu - le corps parlant - où se défend et défaille, avec le signifiant du Sujet de l'énonciation, ce qui, en son défaut même, assure seul, pourtant, la continuité du discours conscient comme de ses effets... et demeure la condition de toute relation, comme de toute production sociale.

S'appliquer à discerner dans le style d'un auteur les ruses de la "raison" qui s'emploient à cerner ce qui de cette inévitable question pour "chaque - Un" ne peut être écrit, ne concerne, au vrai, pas cet auteur mais le sujet qui a su si bien voir ce jeu du signifiant où maintenant le voilà vu se voyant n'être pas vu (1) -, détenteur d'une lettre volée, en souffrance, dont il peut être cependant assuré qu'elle parviendra à destination (1).

Il s'avère - hélas ! peut être - que ce n'est pas la faute de Freud, ni la faute de Lacan quand il retourne à Freud, si le discours de l'analyste dont ils marquent le champ et l'impossible à la fois, ne peut être tenu que de la place de l'analyste . La faute est à qui ?

L'enjeu de ce discours est désir de l'Autre. A ce niveau il n'y a pas de "question" du "faillir". Elle ne peut s'y soutenir d'aucun Sujet : il s'y fonde. La faute ? ... elle est à ce qui "faut", qu'on permette ici le jeu des mots puisque aussi bien, traitant de l'inconscient il n'est pas insolite. Ce qui "faut", littéralement c'est ce qui trompe, ce qui échappe, ce qui fait défaut et chute. Ce qui "faut" est ici ce qui manque à choir du discours du "m'être" pour qu'il puisse référer au discours de l'analyste autrement qu'à en demeurer le contre-point (2).

---

(1) - Ecrits, p. 15 et 41.

(2) - Discours du Maître

$$\frac{S_1}{\not{S}} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Discours de l'analyste

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\not{S}}{S_1}$$

Le discours de l'analyste est par rapport à un point exactement au pôle opposé du discours du Maître.

Ce qui "faut" doit être rencontré et ne peut s'écrire. Rencontré par l'analysant en ces moments de son discours où s'épuise au fil de la régression des signifiants la demande d'une jouissance à quoi ne répond de l'autre, à la place de l'analyste, que le silence. Ce qui "faut" est voilement et dévoilement, dans l'histoire du patient de repères par quoi le "Semblant" donne figure au monde pour le sujet du Savoir. Ces "repères", l'analyste les pointe pour l'analysant mais, ce faisant, répétons-le, il ne personnifie aucun autre de l'Autre au principe de quelqu'énonciation que ce soit, sinon pour le fantasme qui s'en forme et qui, au terme de la cure, désarticulé, restitue à l'objet (a), agalma du transfert, sa fonction d'objet chu, ressort du Désir et par conséquent du travail de l'analyse.

L'expérience de l'analyse cerne, en effet, à l'origine du transfert comme dans l'élaboration des fantasmes d'identification la fonction d'un trait (1), rappel d'un Signifiant premier, effet d'un "regard", fondement nécessaire à tout désir de savoir, d'où l'Autre puisse être interpellé. La permutation qui peut s'en accomplir du discours de l'analysant au discours de l'analyste s'effectuera autour de ce trait, trait de coupure de l'objet (a), comme centre. Ce qui signifie qu'à partir de la spaltung l'effet de mobile des signifiants-maîtres entraîne un nouvel agencement du discours dont le fonds et la condition, tout à la fois, résident en ce qui manque à tout objet pour que le Sujet de l'énonciation y fonde ex-istence. Le travail de cet agencement c'est l'analyse elle-même. Le matériel s'en constitue avec les rêves et les fantasmes, les actes manqués et les lapsus, les tropes où l'énoncé tente d'assigner une impossible jouissance de la parole; avec les impacts somatiques qui de cette parole marquent la trace dans le corps lui-même.

Le dessaisissement symbolique qui doit s'assumer de l'objet (a) en toute identification est donc fin du travail analytique et sur cette fin se règle de part et d'autre pour l'analyste et l'analysant le destin de la Cure.

L'argent en sa place de signifiant-maître vient en marquer le mouvement pour autant qu'il s'y investit comme signifiant de l'irréductible rapport du Savoir à la Jouissance.

Mais dans le contre point du discours de l'analyste où s'affirme la prédominance du Sujet, d'Un-Sujet, vécu comme iden-

---

(1) - Voir Ch. II : L'objet (a), tableau synoptique.

tique à son propre signifiant, soit le discours du Maître, le travail de l'Autre, produit, répétitivement offert à la consommation, ce qui, de l'objet (a) paraît au niveau du discours récupéré et par conséquent soustrait à la castration au titre d'un plus de jouir, d'un "boni", qui pourtant reste à payer. L'argent en est le signifiant, tenant lieu de la parole du Maître dans le temps même où il s'assujettit la jouissance de l'autre en une lutte à mort.

C'est encore le mode du contre-point qui renvoie le discours de l'Universitaire à celui de l'analysant (1). L'objet (a), de s'inscrire dans le discours de l'Universitaire au lieu de l'Autre, à l'horizon du premier savoir, bénéficie du discours du Maître, maintient opaque un fantasme de pouvoir quant à la spaltung et en fait "raison" pour le sujet du savoir. L'argent s'y trouve en position de signifié par l'Autre, soit au lieu du maléfice et du raté de la jouissance désirée, tout à la fois.

0
0 0

En chacun des quatre discours, à la place du Sujet de l'énonciation ($\mathcal{S}$), au point de la perte essentielle où se joue tout rapport du Savoir (S_2) à la Jouissance, surgit du Travail des signifiants primordiaux (S_1) l'objet (a). C'est-à-dire ce qui, de tout ensemble brisant l'unité, matérialise pour l'Imaginaire, dans un trait de séparation, trait de la différence pure, cette perte essentielle; la renvoie à un autre signifiant et marque du sceau de la répétition l'impossible identité du Sujet que le fantasme recouvre en la symbolisant dans le phallus négativé ($-\varphi$).

Sur le "fonds perdu" de la Jouissance, tout travail, toute production répète la castration originelle. Peut être revient-il au discours de l'analyste d'en transposer l'ordre dans la dimension humaine de toujours, celle où, dans la Jouissance renoncée, le Phallus positivé est Signifiant de l'appel de l'être.

---

(1) - Discours de l'Universitaire

$$\frac{S_2}{S_1} \longrightarrow \frac{a}{\not S}$$

Discours de l'hystérique

$$\frac{\not S}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

CHAPITRE VI

Tout contrat ne se garde que du "SEMBLANT" (1)

"Le contrat est une convention par laquelle une ou plusieurs personnes s'obligent, envers une ou plusieurs autres, à donner, à faire ou à ne pas faire quelque chose". (Code Civil, article 1101).

Ce n'est point un objet réel qui est, aux termes du code, condition de la validité du contrat : la convention fonde le contrat supporté par la "chose" qu'elle détermine, en son espèce, son usage et sa cause.

La convention est par elle-même la "raison" de l'obligation, sans laquelle il n'y a point de contrat ; le contrat est, d'abord, convention.

Convenir c'est venir avec, en venir à, rassembler ce qui dans le "dire" fait stipulation, supposition et accord jusqu'en cette limite même où la fiction, l'artifice ou le "procédé" peuvent être, en celui qui parle, à cet accord affiliés.

Accorder c'est tenir tout à la fois dans la complaisance et la complémentarité ce qui, du vouloir, de l'attente et de la

---

(1) - Cf. 1ère partie. Chap. II, p. 51 et note 1.

Autrement dit l'objet du contrat étant déterminé par la convention, celle-ci comme tout discours, ne réfère pas à l'objet réel mais au "Semblant" : l'authentique objet du contrat c'est la convention en tant que Semblant. La Cause (l'avantage) du contrat y insiste.

"créance" demeure au plus proche, mais aussi au plus lointain du désir. Le terme de "créance" est à entendre au double sens qu'autorise son emploi, archaïque et actuel, à savoir la "crédence" ou croyance, d'une part, et l'avance (d'un numéraire ou d'une chose...) qui constitue dette, d'autre part.

A suivre l'expérience analytique ce qui au niveau pulsionnel, articule à l'Autre (Ⱥ) les fantasmes et les identifications imaginaires du Sujet est aussi ce qui leur assigne le vouloir, la crédence et l'attente. Ce qui, dans le transfert, "accorde" à l'analyste le trait fascinant, l'agalma, d'une altérité radicale d'où vient à naître l'identification, est premièrement ce autour de quoi tourne, appelant répétition des signifiants, la pulsion elle-même. Il ne s'agit de rien autre que de ce que Lacan a proposé à la conceptualisation comme objet premier, Objet (a); précisons avec l'auteur, pour mieux cerner notre propos quant au contrat, que le terme de tourner, de tour, est à prendre avec l'ambiguité que lui donne la langue française, à la fois au sens de "turn", borne autour de quoi on tourne... et "trick", tour d'escamotage (1).

J'avance que cet objet dont l'analyse privilégie l'éclairage est l'objet de tout contrat. Car l'objet, tel qu'en sa "convention contractuelle" le détermine l'énoncé, n'est comme objet de la pulsion, dans tout commerce aussi bien que dans l'analyse, nullement identifiable à un quelconque besoin. L'objet du contrat, comme réel ou imaginaire, ne concerne la pulsion qu'autant que dans sa fonction d'objet (a), c'est-à-dire comme fragment séparé d'un ensemble, il vient à évoquer en cette coupure même ce qui dans l'Autre, fait à toute identité du Sujet irrévocablement défaut.

Ce que l'analyse privilégie exemplairement dans la situation transférentielle n'est jamais que l'émergence de la Parole où tente de s'obliger, c'est-à-dire de se lier, de s'allier, toute relation humaine, projetant sur l'objet du désir d'un autre ce qui de l'Autre la sépare en un irréductible silence.

C'est en quoi devrait s'éclairer cette question souvent tenue en suspens : l'analyse suppose-t-elle ou non un contrat où serait impliquée une obligation synallagmatique, c'est-à-dire

---

(1) - "Les quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse". J. Lacan, Ed. Le Seuil, 1973, p. 153.

déjà évoqué, du discours de l'analysant à celui de l'analyste, (passage sans maîtrise; bascule ou contrepoint du discours du maître) ne peut tenir le jeu, mieux vaut dire l'Ecole, où l'expérience atteste qu'en tout message c'est toujours du Sujet en tant qu'indéterminé qu'il s'agit.

Ceci étant, comment ne pas reconnaître au principe de toute entreprise analytique un jeu d'offre et de demande réciproque par quoi les partenaires s'obligent mutuellement : demande de l'analysant d'obtenir levée de sa souffrance et par delà éventuellement, reconnaissance d'une compétence à devenir analyste ; offre de l'analyste d'être de cette demande le dépositaire ? Mais aussi demande tacite de l'analyste d'obtenir du patient l'en deçà et l'au delà de "la" demande où pour chacun tarde son désir; offre enfin de l'analysant de s'exposer à cette entreprise ?

Dans le jeu de cette convention, l'objet ne prend corps que du seul discours : discours qui raconte; discours du rêve et discours sur les ratés du discours; discours à poursuivre pour l'un; à entendre de part et d'autre; discours qui parle de ce qu'il ne dit pas à propos de ce qu'il dit, de ce qu'il ne sait pas à propos de ce qu'il pense savoir; discours qui fait "semblant" de ce qu'il dit et ne dit pas; discours qui dans ses parties comme dans sa totalité ne peut se donner que comme semblant, car son destin n'est que celui du signifiant, du signifiant d'un Sujet... pour un autre signifiant.

La situation analytique fait ainsi être l'objet de la convention, hors toute matérialité, au lieu de sa vérité : rassemblement d'un dire où s'articulent stipulation, supposition, accord, (c'est-à-dire croyance..., créance, en quoi se constitue dette) et obligation réciproque : Tout dire, pour l'un; s'abstenir, entendre et du transfert assumer la charge, pour l'autre.

A ceci près, qu'en son article 1128 le Code Civil énonce "qu'il n'y a que les choses qui sont dans le commerce qui puissent être l'objet des conventions", il ne paraît pas, au point où nous voilà, rien manquer à cette affirmation que l'analyse est un contrat.

La réserve faite de l'article 1128 n'est ici que clause de style. Le "poids de l'argent" dans l'ensemble du présent exposé justifie que lui soit consacré la plus ample et la plus précise attention. Ce n'est donc que report (1).

Revenons, pour l'heure, à ceci que l'analyse est contrat, la proposition en étant dès maintenant recevable pour l'essentiel.

(1) Voir Chap. VII.

Ce sera pour remettre cet essentiel en question, à constater de la façon la plus élémentaire l'apparent démenti que lui inflige la praxis : Certes l'analysant tient obligation de tout dire. Freud s'en exprimait en des termes utiles à rappeler : "La méthode exige une certaine préparation du malade. Il faut obtenir de lui à la fois une plus grande attention à ses perceptions psychiques et la suppression de la critique, qui ordinairement passe au crible les idées qui surgissent dans le conscient... Pour qu'il élimine toute critique il est indispensable de faire des recommandations formelles. On lui explique que le succès de la psychanalyse en dépend : il faut qu'il fasse attention, il faut qu'il observe et communique tout ce qui lui vient à l'esprit, qu'il se garde bien de rejeter une idée parce qu'elle lui paraît sans importance, hors du sujet ou absurde. Il faut qu'il soit tout à fait impartial vis-à-vis de ses propres idées, car c'est précisément sa critique qui, en temps ordinaire, l'empêche de trouver l'explication d'un rêve, d'une idée obsessionnelle, etc..."(1) Quels que soient les accommodements dont la praxis assouplit au delà d'une date inaugurale la rigueur des termes et le mode de la communication qu'il convient d'en faire au patient, l'impératif demeure : l'analysant est convié assurément à tout dire; de manière homologue, l'analyste à tout entendre au double sens du terme : soit à ne rien "contester", même implicitement en son "for-interne", comme s'exprimerait le droit canon, et à tenter de cerner ses propres méconnaissances.

Or, nul n'en ignore : l'analysant ne dit pas tout, "ses associations d'idées" ne sont rien moins que libres; l'analyste n'entend pas tout et s'il en était autrement le langage ne serait pas la condition de l'inconscient, l'écart de la demande au désir ne serait que mauvaise expression verbale, le Sujet ne serait pas représenté là où il est absent du dit mais en ce dire cependant appelé....; finalement il ne serait pas divisé et la dernière pierre apportée par Freud sur la voie qu'interrompit sa mort n'aurait fait qu'achever une fausse route.

Ainsi l'objet de la convention s'annulerait de lui-même, mieux encore : il ne serait pas dès avant que d'avoir été formulé, bref ce serait un non-sens.

Et que retenir de la validité du but d'une telle convention; du but c'est-à-dire en terme de jurisprudence de l'avantage

---

(1) - FREUD : L'interprétation des rêves. Trad. Meyerson. Ed. P.U.F. 1967, p. 94.

moral ou matériel que se propose le contractant, c'est-à-dire de la Cause de ladite convention ? Qu'en dire si, selon ce que j'en ai conclu, le but de l'analyse est l'acte analytique lui-même, ce qui revient à admettre qu'à l'objet (a), matrice des objets, qui n'est objet que de ce qu'il n'a pas et n'est pas, se substitue, spécifiant le discours de l'analyste soit le terme de l'analyse, la production des signifiants primordiaux par quoi le Sujet... de la convention, en son essence même ne peut être représenté que de ne l'être pas ?

La question remet "en cause" ce qu'il en est de la réalité où toute convention est censée advenir et constituer sa propre "cause", c'est-à-dire son avantage moral ou matériel. Or, la psychanalyse découvre au fondement de cette réalité, à ne pas confondre avec le Réel, soit l'Impossible, le rapport d'une conjonction-disjonction jamais achevée ni ne pouvant l'être, entre l'objet (a) et le Sujet qui en cet objet (a) ne peut faire se profiler que son ombre; ce qui se figure dans l'algorithme du fantasme : $\$ \diamond a$. La réalité s'organise à partir du fantasme, elle est ce fantasme en jeu, à quoi le discours constitué donne histoire et cohérence et que la fonction du symbole articule dans le signifiant à ce qui est sa vérité : le Semblant.

Mai quoi qu'il puisse être de cette vérité que découvre l'analyse, il n'est de convention reçue qu'au nom de la réalité. Illusoire quant à la Loi du signifiant, elle n'en demeure pas moins effective, déterminante et c'éatrice, dans l'ordre de la loi sociale.

Nous voici donc dans la contradiction et, quant au prétendu contrat d'analyse, l'article 1131 du Code Civil paraît trouver application : "obligation sans cause, ou sur une fausse cause, ou sur une cause illicite ne peut avoir aucun effet".

De la fausse cause qui soutiendrait un tel contrat la loi ne pourrait déclarer la validité...

Tout au plus pourrait-on alléguer que l'analyse pourrait être "cause" parmi certains engagements qui se forment sans convention, et en discuter la nature, en ce que le Code Civil dénommé "quasi-contrats" : "Certains engagements se forment sans qu'il intervienne aucune convention, ni de la part de celui qui s'oblige; ni de la part de celui envers qui il est obligé. Les uns résultent de l'autorité seule de la Loi; les autres naissent d'un fait personnel à celui qui se trouve obligé... les engagements qui naissent d'un fait personnel à celui qui se trouve obligé, résultent ou des quasi-contrats, ou des délits ou quasi-délits.... Les quasi-contrats sont les faits purement volontaires de l'homme, dont il résulte un engagement quelconque

envers un tiers et quelquefois un engagement réciproque des deux parties" (1).

Ce procès, s'il devait être instruit n'en finirait pas des cas de jurisprudence dont l'appréciation laissée aux Juges demeurerait pourtant condamnée à vouloir cerner "la réalité".

Qu'y-a-t-il donc à attendre de ces objections sinon, encore une fois, de poser un faux-problème, propice à l'élusion de l'analyse, dès lors que l'entrée dans l'entreprise analytique repose, nécessairement, sur l'échange explicite de conventions et que pour les deux partenaires il ne saurait y avoir d'analyse sans la représentation imaginaire de l'échange d'un objet et d'un but où, pour la réalité, se désigne dès l'engagement, la participation de l'un et de l'autre des intéressés ? J'ai dit : nécessairement : dans le sens plein du terme de "nécessité" car il n'est point de convention sans langage ni de langage sans division du Sujet.

Ce qui est ici poursuivi, sous le couvert d'arguments logiques, dans le discours constitué, répond justement à l'intolérable aveu de la vérité de ce discours, à savoir qu'il ne peut être que du "Semblant". - L'incomplétude fondamentale du rapport entre l'être-parlant et son corps, soit ce qui manque à toute jouissance, se "recouvre" de l'argument comme d'un plus de jouir, d'un reste, dont le caractère formel dans le contrat d'analyse constitue l'enjeu d'un fantasme pervers.

Il en est comme de l'acte sexuel dont le contrat accomplit finalement la sublimation en une transposition sociale : "il n'y a pas d'acte sexuel qui fasse le poids à affirmer dans le Sujet la certitude qu'il soit d'un sexe ; il n'y a que l'acte sexuel dont la pensée ait lieu de se défendre pour ce que le Sujet s'y refend" (2). Il n'y a pas "d'acte" dans le contrat qui fasse le poids à affirmer dans le Sujet la vérité de sa Parole. Il n'y a que "l'acte" dont le contrat ait lieu de se défendre pour ce que le Sujet s'y refend.

Il est pourtant dans le contrat d'analyse une convention particulière qui fournit aux objections dont je tente de conclure le débat une plus sérieuse interrogation, intervenant au plan structural : Qu'en est-il d'un tel contrat avec un patient aliéné ?

---

(1) - Code Civil : Des contrats ou des obligations. Titre quatrième, article 1370 et chap. 1, article 1371 et suivants.

(2) - J. Lacan : La logique du fantasme. Séminaire 1968-69. Loc. cit.

Si la question se pose brutalement et en un contexte sommaire dans le cas de délire manifeste, cette situation, encore peu maniable quant au transfert, n'est pas celle qui me retiendra. Elle se subordonne en effet à cette autre, en vérité parfois dévoilée au cours de l'analyse, souvent assez loin de son engagement, où la Parole du patient, hors délire, apparaît forclose, au sens où Lacan signifie en ce terme la condition de la psychose (1).

Bien évidemment, en ce qui intéresse le Code Civil, le consentement de la partie qui s'oblige - consentement sans lequel il n'est point de contrat - suppose la capacité de contracter. "L'intégrité des facultés mentales", comme il est dit en langage juridique, est nécessaire à ladite capacité.

Je passe sur cette terminologie, dont l'analyse a précisément montré le caractère caduc, comme aussi sur son emploi qui revient à n'être qu'argument dans la logique de l'énoncé.

Plus au coeur de l'objection est cette autre question : si le but de l'analyse est l'acte analytique lui-même et si l'acte comme tel suppose que se supporte pour le sujet du discours la division qui le fonde comme Sujet de l'énonciation où donc se soutiendra le but du contrat d'analyse alors que la forclusion est radicale méconnaissance de cette division, trou dans la fonction symbolique du signifiant, rupture du rapport signifiant-signifié ?

La clinique descriptive ne fait pas un emploi futile du terme d'actualisation dans les symptômes de la psychose. Certes, le mot n'y concerne pas le rapport du Sujet de l'énonciation à l'Autre et l'intellection qu'il suscite est du phénomène et non de la structure. Tout discours cependant "fait à lui seul que subsistent certaines relations fondamentales et stables où s'inscrit quelque chose qui va plus loin que l'énonciation effective" (2). Et c'est en effet un symptôme de l'aliénation proprement dite que le patient ne fasse que substituer le mouvement accompli au "possible" qui le contient en substance (3).

L'aliéné, concerné comme Sujet, substitue une

---

(1) - Ecrits : D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose, p. 531. Loc. Cit.

(2) - Lacan : Séminaire du 26.11.69.

(3) - Cf. Aristote, Métaph. 6 ; 1048 8. Ed. Vrin.

"situation" à une autre situation, ou le signifiant de cette situation à un autre signifiant et finalement un délire au signifiant de son désir sans que jamais puisse s'épingler, s'arrêter en un "possible" la réalité symbolisée d'une signification. Il n'est pour lui point de lien entre la représentation du passé, la suspension de l'avenir et les "possibles" d'un présent où doit s'effectuer un choix dont l'accomplissement ne figure pourtant qu'un thème toujours inachevé. Car ce lien ne peut être que le signifiant de l'absence, comme fondateur de la place du Sujet.

C'est ce que traduit l'expression clinique "d'actualisation" pour désigner ce qui fait défaut à la Parole de l'aliéné. Rien - sinon le délire - n'y peut répondre à la faille du Sujet ; le trait de rupture de l'objet (a) n'évoque pas "l'Un" au lieu même de son absence irréductible mais le seul morcellement de l'image spéculaire : "le semblant" comme fonction essentielle du signifiant n'est que l'image de l'autre, opaque. La procrastination soit l'anticipation de l'acte en tant qu'il en appelle à la répétition du signifiant de la première coupure ne peut aboutir qu'à une éviction angoissée et non pas à un renouvellement, soit à l'évocation purement symbolique d'un commencement qu'on fait là où il y a besoin d'en faire un parce qu'il n'y en a pas..... Dès lors il n'y a plus de substrat à l'obligation car rien ne fonde la dette, le gage, là où rien ne manque au Sujet. La notion même de convention et de contrat s'effondre.

La conclusion s'impose que l'aliéné ne peut s'engager dans une analyse... On rejoindrait d'ailleurs en cette assertion la perspective première de Freud, bien qu'en des termes différents. Moins différents peut être qu'il n'y paraît puisque l'obstacle qu'il y discernait tenait à ceci que si le transfert ne pouvait se lier c'était pour autant qu'au ressort de l'identification quelque chose manquait à la répétition qui la fonde.

Ce qu'il y manque, pourrions-nous préciser, c'est que le rendez-vous soit toujours manqué. D'où sans doute le caractère massif, passionnel d'une identification de ce patient à son analyste, ce qui ne signifie pas en effet qu'il y ait transfert mais justement qu'il n'y soit pas. Le patient aliéné s'identifie à son identification - il "est" son identification au lieu "d'être à partir du ratage de cette identification". Rappelons que transfert suppose identification mais ne s'y homologue pas.

L'assertion que pour l'aliéné il n'est ni convention ni contrat ne s'en trouve que plus insistante puisque toute altérité comme telle est barrée à qui ne peut vivre la formulation : "Je ne suis pas Moi".

La chose en paraît donc assurée : ou bien l'aliéné, de fait, ne peut être analysé ou bien l'analyse n'est point contrat.

Or, les faits justement ne parlent pas ainsi car l'analyse de patients dûment forclos est possible et pour n'être point, que je sache du moins, susceptible de modifier cette structure, plus qu'une autre d'ailleurs...., elle ne s'en déroule pas moins avec effets, parfois trop intenses, voire dangereux, en des techniques que l'on peut maintenir orthodoxes. Et les symptômes que présentait le patient n'y sont pas tous irréductibles.

Il n'y aurait donc point lieu de soutenir l'idée d'un nécessaire rapport de l'analyse au contrat.

Il est pourtant apparent qu'en cette dialectique où la complaisance trouve son "plus-de-jouir", ce qu'il en est de l'objet(a) objet de tout contrat ai-je avancé, a très naturellement glissé hors l'argumentation dont l'office est à cet égard de méconnaissance plus qu'en nul autre sujet... de discours.

L'objection qui vient d'être développée concerne en effet une théorie des conjonctures analytiques, non point ce qui est pour le patient et l'analyste la "cause du Désir". Cette théorie ne pourrait dire vrai qu'autant que le contrat se supporterait de l'ordre du discours - supposé être "au commencement" de l'acte - et non point de l'ordre du Signifiant.

Car la méconnaissance radicale de ce qui manque à l'objet pour que s'y ente le Sujet, et le mésusage du réel qui en découle, ne représentent dans le discours de l'aliéné que le négatif de la Parole. Ce qui n'implique nullement que le Sujet n'ait point avec la Parole "affaire" au plan de l'être.

Et lorsqu'une convention ne peut s'établir en aucun énoncé articulable à la loi reçue il ne s'ensuit pas - dans le champ freudien - qu'elle ne "soit" pas. Il ne serait pas absurde de formuler que l'analyse est de bout en bout traversée par l'affirmation contraire. Qu'aurait à prétendre l'analyse si "l'objet" qui en justifie le cours ne s'en dévoilait pas comme référence essentielle à l'Impossible, soit au Réel, et à l'Informulable qui, par le langage même, est condition de l'Inconscient ?

Au terme de l'analyse l'objet (a) du contrat ne s'homologue plus à sa cause, soit à ce qu'en quelque manière on désire récupérer, selon ce qu'il est dit de la "cause" d'un contrat d'être liée à

quelque avantage matériel ou moral. La cause du contrat analytique est l'acte analytique lui-même par quoi se révèle justement qu'il n'y a rien à "avoir" de l'objet (a), objet d'un contrat, hors un "reste" non spécularisable. Et c'est ce dévoilement qui en tout contrat, dans le discours, se voile du terme de "consentement nécessaire".

La forclusion n'exempte pas le Sujet de ce qui structure le contrat. El le coupe radicalement cette structure du discours commun.

Il peut en résulter au départ de l'analyse d'un aliéné non délirant un aménagement autre que l'ordinaire, non point l'inexistence d'un contrat. Et si les modalités de ce départ ne sont pas encore suffisamment établies, les faits répondent qu'en deçà de la théorie "çà fonctionne", sans rien ignorer des structures de l'Inconscient, hors, justement, au niveau du discours, la fonction du "Semblant", exclue.

Mais l'expérience analytique que je puis alléguer ici ne saurait suffire à serrer davantage la question posée lorsqu'il s'agit d'un analysant délirant. Le patient en une telle circonstance, hormis quelques cas de schizophrénie, met fin aux séances pour le temps au moins des périodes actives de son délire. Le mode de relation à l'analyse ne peut être soutenu en sa forme habituelle quand il n'est pas complètement aboli par la chimiothérapie.

J'en reviens donc à quelques cas de forclusion sans délire qu'il m'a été donné d'observer et à ceux que je dois à l'obligeance de collègues.

Nul empêchement de convention ou d'obligation ne s'y manifeste. Faute de délire, en des conduites et propos qui demeurent d'un ordre commun, la question d'une incapacité légale de contracter ne pourrait, souvent même, être évoquée. L'analyse, au reste, ne saurait faire sienne cette question. La question de l'analyse est la quiddité du contrat non sa validité juridique et sociale; ce qui fonde le Code non ce que fonde le Code; ce que le Code traduit non ce qu'il instaure et protège.

Ce que je me propose de discerner dans le cas de forclusion ce n'est pas l'existence d'une convention entendue comme telle, l'existence d'un objet et d'un but, l'assujétissement à une obligation; car il ne fait point de doute à l'expérience que le discours du patient les reconnaisse et les subisse.

La question est de dévoiler ce qu'il advient de la convention, de l'objet, du but et de l'obligation pour une parole forclose.

Or, dans un tel cas la convention, dûment entendue, est à jamais scellée en ses termes propres : le Semblant en est aboli, sa fonction retranchée.

Transposant, non sans justification, la phrase de Freud à propos de la castration, nous pourrions dire que de la fonction du Semblant dans le contrat ce patient ne veut rien savoir. Tout se passe comme si elle n'avait jamais existé pour lui. Son discours est contraint à l'absolu du sens ou du signifiant accessible uniquement à l'annexion d'un autre sens, clos à nouveau sur lui-même, ou à celle d'un autre signifiant délié de tout signifié, sitôt mais pour autant seulement que le Sujet est par son discours concerné au point de sa spaltung.

Ce qui justement s'entend alors c'est que l'imaginaire du "dire" vient à la place de ce qui, en tout contrat dont la Parole n'est pas forclose, est, par le Code même, soutenu en cette irréductible incertitude où se garde sa vérité, nommément quant à l'objet et à la cause du contrat : à savoir l'obligation.

Ainsi doit s'accorder à son double sens le prologue de ce chapitre : "Tout contrat ne se garde que du Semblant".

La fonction du Signifiant marque du sceau du Semblant l'objet du contrat. De l'impossible jouissance de cet objet (a), cause du désir, elle laisse attendre une récupération : le plus-de-jouir interne à la plus value en quoi se définit avec la cause du contrat, la dette incomblable qui supporte toute convention.

Il n'est point d'autre lien qui fonde dans l'analyse le transfert et dans la répétition historisée des identifications ruinées donne au fantasme sa forme, à la pulsion sa voie.

En ce sens le Semblant "garde" le transfert comme en son écrin "demeure" l'agalma. Mais que le Semblant se donne pour ce qu'il est, le discours de l'analysant "s'en garde" car ce qui s'y produit n'est que le signifiant primordial (S_1) de la Jouissance impossible.

Quoi d'autre au seuil de la forclusion sinon, en cette même place d'un signifiant-maître, le signifiant du Père (1) et son lien à la Mort, voire au meurtre du père, par quoi se symbolise la Dette qui lie le Sujet à la Loi du Signifiant.... principe du premier contrat avec la mère où, dans le rappel du rapport ternaire, le Nom-du-Père, signifiant de l'Autre, n'est jamais advenue à la Parole ? (1)

---

(1) - Ecrits, p. 566, 576, 577.

Contrat "gardé", contrat préservé, au niveau de l'Autre, de ce qui est l'essence de tout signifiant, de n'être jamais ni tout à fait lui-même ni tout a fait un autre : Un Semblant.

Contrat qui n'est pourtant lui-même c'est-à-dire convention d'obligation au niveau de l'être de l'homme que d'avoir, nécessairement, enregistré la Dette incomblable, celle même de son Désir.

Dans sa structure tout contrat réfère à cette dette première. La chose est au fond d'évidence, mais il n'était peut être pas vain de le souligner, tandis qu'il est vain de se livrer aux arguments de fait, disons de réalité, pour discerner ce qui en analyse pose la question : l'analyse est-elle ou non un contrat ? - question appuyée parfois d'une antithèse que ne lie qu'un syllogisme : il ne peut y avoir contrat dans l'analyse d'une psychose ; l'analyse des psychose est possible, donc il n'y a pas de contrat d'analyse.

0
0 0

L'assertion exacte n'est pas seulement la proposition contraire, à savoir qu'il y a en toute analyse un contrat. Au vrai, l'analyse dévoile avec la structure de "l'objet-premier", dit objet (a), ce que le code désigne par le terme "d'objet-du-contrat", en aucune façon réductible au seul objet d'un besoin ou d'une opération financière. "L'avantage moral ou matériel" d'un contrat, soit en termes juridiques, sa cause, apparaît à l'analyse nécessairement lié à la jouissance du Sujet et non pas au seul jus utendi, fruendi et abutendi par quoi le code défini le concept abstrait de "jouissance".

La jouissance du Sujet n'est aucunement chose pour l'usage mais, au niveau de l'énonciation, manipulation de signifiants. La fonction du "Semblant", irréductible facture du signifiant dans le discours, suscite à partir des signifiants maîtres le jeu 'refoulé de la conscience) de cette manipulation, en une silencieuse revendication que préserve en son énoncé toute convention contractuelle.

Il ne faut donc pas formuler que toute analyse comporte contrat, mais que l'essence de tout contrat ne se dévoile - pour l'expérience - qu'en ce moment de l'analyse où se dessinent les repères de son terme. De façon abrupte, pour la théorie, il s'agit, je l'ai déjà rappelé, de ce "passage" du discours de l'analysant au discours de l'analyste par quoi la production des signifiants primordiaux (S_1) se

substitue à l'objet (a) dans son rapport au savoir de l'Autre, avec pour conséquence dans le tranchant même de la spaltung, l'éclipse du Sujet.

La cause du désir, soit l'objet (a), est ici, dans sa référence aux signifiants primordiaux, cause de l'analyse, au sens où le terme de cause figure dans le langage comme définissant la Cause du contrat. Et l'acte analytique, but de l'analyse, en est la substance.

Cet acte est, dans le transfert, rapport du "travail" de l'analyse au Sujet de l'énonciation et à l'Autre. Me voici reconduit non pas au "concept de travail" mais à l'effectuation du travail de l'analyse, telle que de l'analyste à l'analysant elle est contrat de travail.

Il convient, dut-il en résulter l'apparent désagrément des "redites", de retrouver le texte même du précédent chapitre où j'ai tenté de cerner le mouvement du travail analytique :

Il n'est en réponse à la question de l'être aucun "acte", c'est-à-dire aucune affirmation d'existence du Sujet comme tel mais le défaut de cet acte est seul à structurer la demande et par suite à commander toute production. La production est un commencement que "quelqu'un" fait là où il y a besoin d'en faire un par ce qu'il n'y en a pas. L'appel d'un acte comme tel se fonde dans une certaine nécessité de transférer quelque chose d'essentiel dans l'ordre du Signifiant et le rappel de ce transfert, à la mesure du "Semblant", fonde l'automatisme de répétition.

C'est en tant que la chaîne des signifiants dans l'Autre n'est pas consistante que l'énonciation s'enveloppe dans l'accoutrement de la demande. Du seul fait de la structure des éléments de cette chaîne, c'est-à-dire de la structure de l'objet (a), toute énonciation se fait demande de ce qui manque à l'objet (a). La question implicite à toute demande, par cette demande répercutée en toute production, pourrait s'énoncer : je te demande non qui je suis mais qui est Je et Je me demande ce que Tu désires.

L'origine de l'ustensile est proprement là : la signification comme produite voilà ce qui sert comme leurre à voiler l'essence du langage en tant que, par cette essence, proprement il ne signifie : Rien.

Ainsi l'objet produit, parce que signifié dans et par le discours commun, suppose-t-il la commutativité de ses significations.

C'est cette commutativité même, comme signifiante, comme appel d'Un-sujet, qui est dénommée Travail et qui se substitue à la spaltung du Sujet de l'énonciation.

Il faut y insister : le Travail n'est pas le façonnement d'un objet pour l'usage ni même pour l'échange. Le Travail est le mouvement de substitution ci-dessus désigné. Le Travail est la trace du Désir au sein d'une demande d'objet impossible à "réaliser" dans la plénitude de la jouissance qu'elle pose comme sa Raison. Le Travail est la métaphore de ce Désir qu'investit le Phallus symbolique... Ce mouvement de substitution, ce travail d'un agencement des signifiants toujours renouvelé en leurs productions effectives, tient son fonds et sa condition tout à la fois en ce qui manque à toute effectuation pour que le Sujet y fonde ex-istence. Ce mouvement de substitution, le travail de cet agencement, c'est l'analyse elle-même. Le matériel s'en constitue avec les rêves et les fantasmes, les actes manqués et les lapsus, les tropes où l'énoncé tente d'assigner une impossible jouissance de la Parole; avec les impacts somatiques qui de cette Parole marquent la trace dans le corps lui-même.

C'est ce Travail qu'engage la Demande d'analyse ; c'est cette Demande que scelle la convention contractuelle en cette forme propre où demeure l'imaginaire du discours; travail à fonds perdu que le cours de l'analyse substitue à cette convention comme la nécessité substitue l'acte aux fantasmes dont s'anime tout discours.

Le discours de l'Economie politique n'entend évidemment pas de la sorte les définitions du travail et du contrat. Chacun de ces termes y subit une condensation identifiant pour le contrat l'objet avec la cause; pour le travail, l'effort et le façonnement avec les "avantages" (1) du Sujet, avantages dont il est cependant exclu que le Moi puisse disposer selon le pouvoir qu'il garde d'en tirer usage et échange. Car en matière d'avantage ou de grief, de bénéfice ou de don, le donateur ou l'exploitant n'est pas, quant au Sujet, l'autre, mais la chaîne des signifiants dans son rapport au Réel.

Cette commune confusion entre le travail et ses effets de signifié, soit l'effort et les objets produits, confusion que j'ai déjà dénoncée au chapitre précédent, ne tient aucunement à quelque glissement du jugement d'attribution. Elle se répète au coeur du jugement d'existence, en fonction d'écran contre l'angoisse. Si la

---

(1) - Avantage = "Ce qu'on donne à quelqu'un de plus qu'aux autres qui ont mêmes droits". (Littré).

production et l'effort qu'elle suppose s'identifient au concept de travail ce n'est qu'autant que l'objet produit, lorsque le sujet de l'énoncé le fige et le manipule dans l'imaginaire en un plus-de-jouir (comme gain ou comme perte), assure en une certaine aliénation du Désir la dénégation, voire le refus, par quoi s'occulte l'inconsistance de l'Autre comme Ⱥ , c'est-à-dire la spaltung. Car, dans ce champ, essentiel à l'activité de l'homme, le travail n'est ni œuvre ni effort mais appel à l'impossible identité du Sujet de l'énonciation, et le façonnement de l'œuvre, dans son propre labeur, n'est que le "reste" d'une jouissance toujours frustrée quant au rapport de l'être parlant à son corps, rapport où se définit cette jouissance même.

La seule remarque d'avoir à distinguer, conformément au Code, l'objet et la cause de tout contrat, suffit dès lors à subvertir à son origine le discours de l'Economie politique, en ceci que ne se soutient, justement, que de l'Imaginaire l'assertion qui fonde pour cette Economie le rapport du Travail à la production, soit le contrat de travail, sur un contrat de salaire.

Si l'on fait intervenir dans le discours commun ce qui découle de l'analyse on peut en effet s'apercevoir aisément que l'objet du contrat de travail est la jouissance de l'autre, non pas le travail. Le travail est en l'affaire la cause du contrat en tant que l'avantage que lui définit la convention est relance du Désir pour les contractants, à partir, précisément, de ce qui manque radicalement à tout objet d'usage ou d'échange comme à tout effort. Nulle monnaie, nul salaire ne saurait de ce manque affranchir le travailleur non plus que son exploitant. Mais le salaire, l'argent du travail en recélant ce qui fige en eux-mêmes, dans leur dimension imaginaire, l'effort et l'œuvre, peut les convertir en un plus-de-jouir.

C'est la propriété de l'argent, comme équivalent général de toutes choses, de pouvoir s'abstraire de tout travail, et, devenant sa propre fin, de combler dans un fantasme la faille essentielle de la jouissance - de combler le "rien" de la demande...; de le combler et, au niveau de l'Autre, de le préserver du même coup.

C'est la fonction de l'argent, à la place de toute chose, de doter l'obligation contractuelle, tout aussi bien de caution que de production. L'argent est substituable, pour l'usage et pour l'échange, au produit du travail, mais tout aussi bien il est gage du travail et il en-gage le travail. Cette ambiguité fondamentale aux contrats de travail indique assez que ni l'argent, ni l'ouvrage, façonné ou en cours de façonnement, ne lient la demande, la convention contractuelle, à la cause du contrat. Ni l'un ni l'autre ne fondent et ne

soutiennent "l'Obligation" - en raison même de leur équivalence quant à la valeur d'échange. L'échange de deux valeurs équivalentes peut être l'objet d'une convention non point sa cause, soit ce qui représente un "avantage". Il ne peut exister d'obligation qu'à partir d'une différence, et la différence en tout contrat provient de ceci que pour chaque contractant l'aune de sa jouissance n'est pas la même. En faisant équivaloir l'objet et la cause, l'argent, au vrai, objet de contrat, occulte la nécessité de cette différence. Ainsi dans le contrat de travail le salaire compense-t-il le travail, en principe, tandis qu'en fait la plus value finalement convertie en argent permet sous le couvert de cette identité travail-argent, le travestissement d'un conflit de jouissance, d'une lutte pour la jouissance de l'autre, d'une récupération d'un plus-de-jouir.

La "jouissance de l'autre", ressort de toute Economie, capitaliste ou "autre", se réalise dans la manipulation par quelqu'un de l'objet du désir d'autrui, objet qui lui est interne, agalma mystérieux car il n'a ni forme ni étendue, objet (a) à quoi ce quelqu'un, ineffable Sujet, s'identifie comme sujet désirant. L'Objet (a) cause du désir naît (n'est) de l'inconsistance de l'Autre comme il est rappelé ci-devant ; de l'inconsistance de l'Autre soit de ceci que l'Autre est marqué d'une incomplétude radicale : $\not A$. Et la jouissance de l'Autre, en (a) re-présentée, se formule au niveau du Sujet de l'énonciation : "Je veux être identique à l'Autre désirant c'est-à-dire au lieu de l'être où se manifeste la cause du Désir". Etre l'objet (a) de l'Autre, c'est là, position que l'expérience analytique repère comme élément de la structure perverse. L'implication de cette structure dans tout contrat de travail, dans toute effectuation de l'Economie politique est assez flagrante pour qu'il ne soit pas besoin d'y insister.

L'argent comme signe de l'échange, équivalent général de toute chose (1), dans l'identité travail-argent qu'il permet pour l'imaginaire, ouvre le possible d'une conversion de l'impuissance fondamentale en un pouvoir qui se donne pour radical.

L'argent comme signifiant-maître (1) rappelle, répète, la dette incomblable. C'est à ce titre de signifiant-maître, et à ce titre seulement, qu'il constitue dans le travail qu'il suscite la cause du contrat. Il s'identifie alors non pas au façonnement d'un produit

---

(1) - Cf. La première partie du présent travail : Lettres de l'Ecole freudienne. T. 10.

ou à l'effort qu'il implique, soit au "travail social", mais au Travail proprement dit, soit à la commutativité des significations dans l'appel jamais entendu du "Un-Sujet" et à la revendication toujours frustrée de la jouissance de ce Un-Sujet.

Dans le cours d'une analyse la substitution métaphorique qui engage l'argent en position de signifiant-maître à partir de son emploi comme signe de l'échange est l'effet d'un geste, objet (a) d'une identification. L'objet (a) n'est point l'argent mais le geste (1) qui supporte cette "monnaie" et la fait advenir en un acte à la position de signifiant-maître. C'est bien du geste de Freud qu'il s'agit dans l'épisode psychotique de "l'Homme aux loups" au départ de cet épisode par quoi s'ouvre la béance d'une forclusion (2).

A la limite, cet argent qu'un geste métamorphose en signifiant-maître, ne paie plus rien. Je l'ai montré au Chapitre II du présent exposé et je crois nécessaire de le répéter en ce moment même où le sens s'en éclaire plus rigoureusement. A la limite cet argent ne paie plus rien. Aucun objet échangeable, fut-ce le discours même du patient ne s'en acquitte. Simple mais déterminante scansion de chaque départ et de chaque retour, il est matérialisation d'une lettre dont le message est inconnu, la valeur aliénée et le destinataire absent.

Cependant cette matérialisation demeure le support d'une alliance, d'autant plus difficile à renoncer qu'elle ne formule

---

(1) - Cf. le 2° paragraphe de la p. 47 du présent ouvrage, T. 10 des Lettres de l'Ecole Freudienne : "En d'autres termes l'argent n'est pas, dans cette relation imaginaire du "donner-recevoir", l'objet (a). C'est au corps de l'autre qu'en revient la fonction. Dans la répétition des séances et du geste qui les clôt, le numéraire est investi de la marque de rupture, du trait de la différence, mais c'est en tant qu'il appartient à ce geste et non pas au commerce des marchandises consommables. Cette dernière référence, par contre, reprise au niveau de la revendication consciente, est le masque de la première. Elle fait envers elle office de rideau et dans l'entrevu préconscient de son usage intègre bien la monnaie au fantasme d'un objet de pouvoir, dans la relation analytique, mais c'est pour suturer la béance du trait de coupure".

(2) - Cf. : à propos de l'épisode psychotique que présenta "l'Homme aux loups" p. 106 de la Revue : La Psychanalyse, T. 4 sous la plume de S. Leclaire.

plus "ses raisons". Ce "geste" du paiement des séances demeure le témoin d'une demande "infinie". La monnaie en est la trace, effaçable, laissée au lieu de la séance "pour quelqu'un", de la part d'un Autre. Le discours se fait au nom de cet Autre, la monnaie le provoque : On paie parce qu'on a parlé, on parle parce qu'on paie, mais il ne s'agit plus seulement de l'objet d'un commerce. Il s'agit de la cause même du discours et de la Demande, alors que vacillent les identifications imaginaires successives. Il s'agit de l'objet du Désir, il s'agit du patient lui-même en tant que désirant. De ce Sujet le geste du paiement marque corporellement la place et.... c'est pour "Rien". Dès le début de la cure la monnaie a engagé ce geste, ici objet (a), à la demande de l'analyste. Et, par delà toutes les substitutions fantasmatiques qui, pour la réalité lui propose justifications, elle a mobilisé le discours même de ces justifications jusque dans l'insu du patient. A ce niveau, répétons-le, elle "n'est de rien l'équivalent". Elle contribue de façon essentielle à la relance des chaînes signifiantes, relance qui ne révèlera du Réel que "l'impossible" qui le définit.

La matérialisation du geste de paiement où l'argent intervient comme Signifiant-maître est, dis-je, le support d'une alliance d'autant plus difficile à renoncer qu'elle ne formule plus "ses raisons". Cette alliance est l'obligation même où se lie le contrat d'analyse.

J'ai montré au Chapitre IV comment s'articule au fantasme d'un désir de meurtre du père cet objet (a), ce geste, que mobilise l'argent, signifiant-maître. Reste dès lors à poser cette question : à quoi donc revient ce débours de l'analyse ainsi repéré en sa structure ? ou si l'on veut, pour en revenir au titre même de mon entreprise : Qu'en est-il de la "place" de l'argent dans l'analyse.

C'est maintenant seulement que peut se retenir au plus près de sa vérité la formulation de cette question. Le développement en ordonnera ma conclusion mais il me semble utile préalablement d'indiquer quelques unes des rationalisations que l'Histoire nous a léguées de ce geste du paiement quant aux fonctions de l'argent. Ce sera l'affaire du Chapitre VII.

En préambule se pose pour le discours commun une revendication assez habituelle : l'analyse ? un contrat ? oui... mais pour servir à quoi ?

Au terme de l'analyse l'obligation de payer n'acquitte plus ses raisons et c'est en celà - dans ce "sans raisons" - qu'elle

est obligation, lien d'un engagement à l'autre et pour l'autre. Cette obligation signifiée par un geste s'énonce pourtant encore en terme de "contrat", de "contrainte". Elle est assujetissement, asservissement. Bornée aux termes de sa convention, elle asservit le sujet à la jouissance de cette servitude. Le pire est bien qu'en cette obligation, en ce geste de paiement d'une dette qui ne se peut comptabiliser, se rassemblent, à suivre mon propos, le travail de l'analyse, la cause du contrat et le but de l'entreprise analytique.

S'il ne reste alors point de "raisons", d'arguments à fournir de ladite obligation, c'est que ces arguments constituent justement le matériel de l'analyse, le contenu d'un énoncé sans cesse renouvelé que l'analyse révèle "être un message inconnu dont la valeur est aliénée et le destinataire absent".

Ce qu'il en est de l'énoncé (de l'information) du contrat est ainsi "mis en cause" comme message d'un autre que celui qui l'énonce, message d'un autre pour un destinataire autre que celui à qui il s'adresse.

Si telle est l'analyse le principe du contrat y est subverti et il est ordinaire que se lève aujourd'hui plus qu'hier cette revendication : Payer pour quoi faire ? analyser pour arriver où ? s'asservir pour servir la jouissance de qui ? Ce qui est ici revendiqué est le droit à une information.

Informer c'est "mettre en forme", donner une forme. Par une extension dérivant de l'ancien français : enformer, le mot induit le sens d'instruire, de mettre au courant... - L'informé, l'enformé, celui qui est instruit, l'est par quelqu'un, par un maître dont il devient l'objet (a), le lieu où le maître mire les effets de sa jouissance.

Réduire à partir de sa convention au compte d'un discours d'information le contrat d'analyse reviendrait en effet à circonscrire en son obligation le champ d'une manipulation perverse et le débours d'argent se passerait de commentaires quant à ses fins de contrat masochique : "Bien, maintenant donne moi ton passeport et ton argent". Ou encore : Le tableau est terminé. Elle voulait le payer pour ce travail, le payer aussi généreusement qu'une reine - Oh ! vous m'avez déjà payé ! dit-il, en refusant avec un douloureux sourire" (1).

---

(1) - "La Vénus à la fourrure". Sacer Masoch. P. 295 - 315. Ed. Tchou. 1967.

Il ne fait guère de doute selon l'heureux mot d'une patiente cité par J. Clavreul (1) que l'analyste et son patient à l'instar du couple pervers (2), tiennent de quelque façon commerce d'orviétan. C'est pour ces "marchands d'illusion" que l'argent figure en fonction de fétiche, c'est-à-dire substitué au phallus manquant en une représentation opaque, offerte au Pouvoir comme tel.

J'ai montré, au cours de la première partie de mon exposé (3) ce que supportait d'erreur cette fausse idée claire.

L'obligation dans le contrat d'analyse ne résulte pas, répétons-le, de la loi énoncée selon le droit économique ou l'ordre politique. Elle ne résulte pas non plus de l'impératif catégorique au sens Kantien... - Elle ne résulte pas de cet impératif qui, pour le sujet pensant "représenterait une action comme objectivement nécessaire en elle-même, indépendamment de tout autre but" et qui, "déclarant une action objectivement nécessaire en elle-même, indépendamment d'une intention et d'une fin étrangère, aurait la valeur d'un principe pratique apodictique.... : Agis toujours d'après une maxime telle que tu puisses vouloir qu'elle devienne en même temps une loi universelle" (4).

L'obligation dans le contrat d'analyse ne résulte pas de ce qui soumet le "sujet" qui est, là où il dit : je pense; mais de ce qui concerne le Sujet qui "pense" là où il n'est pas, et qui est "là où il ne pense pas"....

Le sujet concerné par l'obligation propre au contrat de l'analyse est celui-là qu'un signifiant représente pour un autre signifiant. Ce sujet, Sujet du Désir, inconscient, est, dans le discours qui le re-présente voué par structure à une division, à une aliénation,

---

(1) - J. Clavreul : le couple pervers. in Le Désir et la perversion. Ed. du Seuil. 1967, p. 112

(2) - Le mot de "couple", très intégré au vocabulaire psychologique de nos temps (qui n'a pas son problème du couple ?) provient de "copula" : lien pour conduire des animaux". Il ne préjuge pas du Sujet et c'est son avantage...

(3) - Tome 10 des Lettres de l'Ecole freudienne, p. 68 à 72.

(4) - Kant - Fondement de la Métaphysique des mœurs, 2° section.

à une séparation (1). Il n'y a pas, dans la Loi de la fonction signifiante par quoi le Sujet n'a d'autre signifiant que celui à qui renvoie le premier signifiant, "de sujet sans, quelque part, aphanisis (disparition) du sujet " (2). Ou si l'on veut encore : "il n'y a de surgissement du sujet au niveau du sens que de son aphanisis en l'Autre lieu, qui est celui de l'inconscient" (2). Et l'obligation à laquelle ne peut se soustraire le sujet en analyse (pour autant que d'analyse il s'agisse) est cette obligation même de n'être que là seulement où le désigne dans la chaîne des signifiants de l'autre, sa propre éclipse. (3)

Cette obligation que pointe (et non pas que crée) l'énoncé du contrat, et que scande le geste de paiement en ce qu'il connecte d'un fantasme de meurtre du Père, est celle où le Sujet a à se libérer de l'effet alphanisique, inexorable produit de la substitution d'un signifiant à un autre signifiant. Là est avec l'origine du Désir celle de tout travail et par conséquent de toute production.

L'obligation faite au sujet de se situer au lieu même de sa disparition n'est évidemment pas l'obligation de "penser cette disparition" mais l'obligation qui surgit de l'expérience analytique, à quoi invitait d'abord mais invitait seulement l'énoncé du contrat. Par le défilé de cet énoncé passait, sans cesse repris dans son propre mensonge, le désir... que suscite pour le sujet la fonction de la liberté. Qu'il soit maître ou esclave, cette fonction de la liberté ne peut rien faire d'autre qu'évoquer pour lui, et en lui-même invoquer, la loi du signifiant, lieu de l'être de l'homme.

L'analyse : un contrat ? un contrat de paiement ? un contrat d'argent ? Oui, mais pour servir à quoi ? - A TOUT ..... à RIEN ..... peut être seulement..... à LACHER-PRISE.

---

(1) - "Lorsque le sujet apparaît quelque part comme sens, ailleurs il se manifeste comme fading, comme disparition". Lacan : les quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse p. 199.

(2) - Idem. p. 201.

(3) - Eclipse et ellipse, latin : eclipsim et ellipsim viennent de mots grecs formés l'un avec le préfixe ek (qui correspond à "ex" en latin), l'autre avec le préfixe en, in en latin, et le verbe leipein qui a la même racine et la même signification que le verbe latin linquere : laisser. L'idée fondamentale est celle de l'abandon aboutissant à l'idée de manque. (L. Clédat, dict. étym. de la langue française).

Le terme est évidemment choisi dans son emploi de métaphore. Il concerne l'espace et le corps. Il les concerne au point où la Parole, soit la dimension symbolique de la langue et la fonction du "Semblant", essentielle au discours, incarnent le "signe sensible", le geste du corps, à la forme, à l'effet de signifiant qu'est l'aphanasis du Sujet et le raté de la Jouissance attendue. C'est le refoulé de cette rencontre toujours échouée, de quelque manière ou à quelque degré, qui fait retour dans les revendications, les actes manqués, les rêves et les fantasmes dont se grève au long de l'analyse le fait du paiement (1).

Dans l'éclipse du Sujet réside le possible d'un dévoilement où prend sens le terme de "lâcher-prise". En deçà de la simple négation de l'"agir", qu'il désigne pour la logique du discours, l'acte de lâcher-prise est dans l'Autre instauration du Sujet comme tel et ne peut, à ce titre, être reconnu dans sa portée inaugurale. (2)

Aux temps de l'analyse où s'atteste répétitivement cet acte se remanient les identifications imaginaires du Sujet. Le devenir de la Cure en dépend. L'argent comme signifiant-maître et comme signe du Pouvoir en constitue dans l'obligation contractuelle le "mobile" au double sens du mot : Comme signifiant-maître il est mobile, c'est-à-dire relance des chaînes signifiantes à partir de la première coupure où se divise le Sujet. Comme signe du Pouvoir il est mobile, c'est-à-dire "raison", au niveau du discours, d'une demande de Jouissance qu'annihile dans ce discours la fonction du Semblant.

C'est assez dire qu'on peut le situer au principe même du transfert.

On peut certes imaginer, aussi bien qu'autre chose, un contrat d'analyse, "à titre gratuit", comme s'exprime le Code Civil(3).

---

(1) - Payer : du latin pacare, apaiser, pacifier, semble donc bien peu justifier son étymologie. L'apaisement (de la dette fondamentale) se retrouve pourtant au niveau de la fonction structurante du fantasme et du refoulement... réussi. L'analyse, pour un temps, en dérègle le mouvement.

(2) - C'est-à-dire comme survenue d'un signifiant primordial répétant la coupure qu'inaugura dans la scène œdipienne le tiers, objet du désir de la mère. Cr. Première partie, Ch. IV - p. 108. T. 10. Lettres de l'Ecole freudienne.

(3) - "Le contrat de bienfaisance est celui dans lequel l'une des parties procure à l'autre un avantage purement gratuit". Article 1105-1106.

L'analyste y serait seul "à donner ou à faire quelque chose" : L'obligation consentie dès le départ de la convention en dément formellement la forme. Quant au fonds, les expériences qui ont pu être faites de semblables analyses, ou le sont de nos jours, resteront, pour la critique, soumises à l'argument réciproque de l'inobjectivable du processus analytique au niveau de la "communication scientifique".

Il n'en sera pas de même si nous référons la controverse à ce que j'ai établi de l'analyse en ceci qu'elle n'est aucunement le résultat d'un contrat mais qu'elle dévoile l'essence même de tout contrat, à savoir le rapport du Sujet à l'objet (a), dans l'avènement des signifiants primordiaux.

En effet la gratuité des séances suppose qu'à un geste métonymique, objet (a) du contrat, se substitue le corps du patient lui-même dans l'alternance de sa présence et de son absence. Faute de quoi rien de la Parole du patient n'articulerait son discours à un signe sensible. Je viens de dire quelle était la nécessaire portée de cette articulation dans le transfert et le dénouement de l'analyse.

Si le corps de l'analysant est métonymie du désir il occupera lui-même la position dévolue à l'objet (a) d'être dans la relation du Sujet de la spaltung à l'Autre le plus de jouir, soit le signifiant d'une récupération.

Mais l'autre comme tel ne peut aucunement tenir la double fonction de l'argent, à la fois équivalent général de tout objet pour l'usage et pour l'échange et signifiant de la spaltung. Il est impossible à l'autre de demeurer hors de son propre discours pour la jouissance d'un quelconque partenaire, fut-il l'analyste.

Ainsi le refus d'un objet détachable du corps de l'autre en tant qu'objet offert à la Jouissance ne pourrait avoir pour effet, plus ou moins analysé ou analysable, que de lier au désir de l'analyste les "lettres volées" à celui de son patient (1).

Libérée de la médiation aliénée et aliénante de l'argent la situation analytique perdrait avec son irréalité même ce qui assure à l'analyste le statut d'une non réciprocité dans l'échange; statut où se garantit sa place dans l'Autre. A l'engagement imaginaire de l'analyste répondrait chez le patient l'inhibition de son discours ou la ruse de la pure séduction. En bref, face à la règle d'abstinence il ne resterait d'autre échange à la Demande que la passion imaginaire par

---

(1) - Cf. Chap. I. p. 10 et suivantes.

quoi l'image de chacun s'aliène en celle de l'autre. L'argent qui paie à l'analyste sa présence et son silence est dans l'analyse le signe de l'inter-dit, au transfert essentiel.

Au niveau de l'argument et non plus de la praxis on doit enfin considérer l'ambiguité du terme de gratuité. Proprement il signifie la bonne grâce, l'octroi de quelque don par bon plaisir; ce qui pour le bénéficiaire le "gratifie" et qu'il reçoit comme "faveur", signe d'une bienveillance fécondante.

La gratuité en appelle aux dieux. Mais elle n'est jamais échange de quelque chose contre rien ou don sans retour dans le commerce spirituel entre l'homme et son dieu. Dans l'apparence d'un sans-retour elle est espérance. Espérance en soi et aussi espérance de la reconnaissance du dieu. L'ambiguité du mot de gratuité s'établit justement sur ce sous entendu d'un non-retour.

Mais il ne peut y avoir de non-retour entre le Sujet et la Parole qui le fonde, entre l'énoncé et l'énonciation dans la division qui les structure.

Il est intéressant de considérer que le mot de sacrement (sacramentum) désigne à son origine "le dépôt d'une certaine somme comme garantie de la bonne foi ou de la bonté de la cause d'un procès... il est probable que ce dépôt s'accompagnait d'une prestation de serment (jusjurandum). De là le sens dérivé qu'a pris le mot" (1). Le sacrement est alliance d'un signe sensible et d'une forme (la parole que prononce le Ministre); il réfère au serment et par lui devient signe d'une alliance : alliance de Dieu et de l'homme.

Ainsi donc quelque chose - et même de l'argent - intervient dans toute alliance en retour de quelqu'autre chose que quelqu'Un s'engage à faire ou à donner à quelqu'Un , autre. Mais si d'argent il s'agit ce n'est point ici en tant qu'équivalent général qu'il trouve emploi. Il est directement concerné par le corps, premier et ultime signe sensible de cette alliance. Cet argent est retiré de sa fonction d'équivalent général et engagé (en-gagé) dans un "acte", à savoir ce qui est alliance du Sujet à l'Autre.

L'acte - pour autant qu'il surgit de cet engagement préverbal - est nécessairement méconnu. Celui-là qui, selon le discours commun, "pose un acte" est, au vrai "posé par cet acte".

---

(1) - Ernout et Meillet : dict. étym. de la langue latine.

On ne saurait donc, à ce même niveau du vouloir ou du cogito, prévoir ou cerner un "acte". Partant, l'expression "d'acte-gratuit" ne peut s'entendre comme demande ou efficience volontaire.

L'expression ne peut s'entendre qu'à correspondre au "lacher-prise", objet de mon discours précédent, c'est à savoir, pour l'analyse, le moment de son décours où le Sujet est confronté avec l'obligation de se libérer de son aphanisis. L'acte gratuit soumet le Sujet à sa vérité et s'y soumet simultanément. Hors l'analyse, c'est en ce sens qu'il peut être dit don des dieux et instant de grâce.

Il ne saurait être question, en conséquence, qu'un ou plusieurs analystes fondent la gratuité de l'analyse. Il ne peut s'agir là que d'un fantasme.... à analyser.

Je ne dirai rien de l'analyse "adaptée" aux patients "économiquement faibles" : analyse "presque gratuite" par consentement contractuel, avec ou sans l'intervention d'un tiers payant. Cette demi-mesure, si elle peut en effet se conclure par d'opportunes conversions ou déplacements de symptômes ne peut en retour agir qu'aux dépens des conduites et comportements qu'elle concerne, seuls - en fait - Elle est psychothérapie, non pas analyse ; remaniements des fantasmes au plan de l'imaginaire, non pas contrepoint du discours du maître.

Car l'usage - la manipulation - qui s'y fait de l'argent entre deux ou entre trois discours (avec ou sans tiers payant) implique nécessairement le "Social" dans l'attente de l'acte analytique. Mais l'argent ne peut qu'y prévaloir en sa qualité de signe du pouvoir et de l'avoir - qu'impose l'intervention explicite ou implicite de la collectivité. L'indispensable "singularité" du geste de paiement n'évoque plus la dette de l'Un à l'Autre, mais le commerce des uns et des autres.

Rien n'est - dans la "Nécessité" - moins gratuit que de "vouloir l'Etre...".

0
0 0

CHAPITRE VII

PSYCHANALYSE ET COMMERCE :

Un fantasme du "Lien"

L'article 1128 du Code stipule : "il n'y a que les choses qui sont dans le commerce (1) qui puissent être l'objet des conventions" (2).

Dès lors si le contrat est convention l'analyse n'est pas contrat, car l'objet de sa convention est souffrance à guérir, ou savoir à découvrir, ou les deux ensembles, mais non point marchandise à échanger par la médiation de son équivalent : l'argent.

Le commerce d'une chose est sans doute effet de convention, objet de contrat et la jouissance d'une plus value en est la cause. Le principe de l'analyse ne saurait s'y réduire !

A cette protestation - écran pour le vrai, comme tout émoi - répond la conclusion du précédent chapitre :

La Cause du contrat d'analyse est l'acte analytique, expérience d'un certain discours où s'impose le désir qui ne "se" sait pas et la faille de la Jouissance. Le plus-de-jouir, l'objet (a), interne à la plus-value, s'y manifeste comme lieu d'une perte essentielle, rescrit du message de l'Autre et en ce sens : renoncement (3).

---

(1) Commerce : (1370 G. de Machault, commergue, commerce dep. 1468). Emprunté du latin commercium (de merx marchandise); le sens de "relations pour l'échange des marchandises" est dominant depuis le début; mais le sens de "relations sociales" est usuel depuis 1540. (Bloch et Wartburg).

(2) Voir p. 5. Chap. VI.

(3) Cf. Le double sens du terme : renuntiare, où se distinguent l'annonce (nuntius) comme présage et l'annonce d'un retrait, soit la révocation, l'abdication. Voir 1ème partie, chap.1, p.31, note 2.

Mais la pierre de scandale n'est levée qu'en partie : qu'importe en effet un soi-disant renoncement - quand enfin il se produit... - si le chemin que mènent les prétendus contractants est, de fait, achat et vente d'un discours duement monnayé ?

Avouons plutôt qu'une démarche, tout à l'heure si altière, cachait mal une exploitation réelle et sans vergogne, un abus de confiance ou un jeu pervers, car la demande d'analyse est demande de soins, ou demande de savoir; plus justement elle est toujours l'un et l'autre à quelque degré. Quelque chose de l'éthique médicale demeure en toute analyse : "On demande quelque chose à quelqu'un dont on pense tout de même qu'il va faire pour le mieux dans l'intérêt de notre bien. On ne sait pas trop ce qu'est ce bien mais c'est le contrat moral qui court entre l'analysé, ou l'analysant, et son analyste, et ce contrat a quelque chose à voir avec le contrat médical, avec l'éthique médicale" (1).

Cette assertion est mienne dans la compréhension où le contrat "tacite" au niveau de la demande du patient est requête (2), pour le "Bien". C'est-à-dire lorsqu'elle se formule, à l'ouverture de l'analyse, en tant que voilement d'une demande autre, demande radicale, trace du Désir en lui-même. Cette demande d'un "Bien", assurément, postule une convention, un contrat de réciprocité, dont la "Cause" est amour et équité. On peut dénommer ce contrat : moral, considérant qu'il y s'agit de secours, de soins, à l'instar de l'acte médical (mederi : porter secours), et que la réciprocité s'effectuera sous l'espèce d'honoraires, justement allégés par la Société, ou proportionnés à l'avoir du patient...

Mais il faut s'attendre (telle est, sans doute, la position de l'auteur) à ce que l'analyse de ce contrat de départ... dans la réitération, la répétition de ses termes, débouche enfin sur la ruine de l'argument, ou sur l'abandon de la Cure, avec ou sans l'accord de l'analyste.

Dans ce dernier cas, l'analyse élude ou élide la "place" de l'argent quand bien même cet accord serait invoqué ou révoqué pour la fin de l'entreprise analytique.

---

(1) De l'identité originelle des demandes de soins et de psychanalyse. Abdouchéli. in Revue Psychiatrie, N° 8, avril-mai 1973.

(2) Voir première partie Chap. IV, p. 99-100-101, les commentaires et remarques concernant l'instance de la lettre, lieu d'une requête du discours devant l'ordre du Signifiant.

J'en puis croire autant des lignes suivantes dues à l'un des membres du cartel où le présent travail prit son thème :

"Le projet de guérison existe en psychanalyse mais il y est en plus, une fois restituée au sujet la vérité de son histoire. Si la psychanalyse de par son champ d'action, celui de la Parole et du langage, et de par son objet, l'inconscient, se différencie de toute autre discipline, son point de départ n'en demeure pas moins médical, la souffrance ; et la demande adressée à l'analyste est comparable à celle adressée au médecin, car ce que vise la demande du malade c'est avant tout la préservation de la jouissance du corps, le "bien-être", et le "être-bien" dans son corps. C'est la réponse médiate à ce qui est demandé ou sa non-réponse ou la réponse différée qui marquera la différence" (1).

Assez différée par l'analyste, cette réponse lui reviendra du Sujet en analyse : C'est d'un "pas de jouissance", de "bien-être" et "d'être-bien" du patient dans le rapport de son corps à son discours qu'il était question. Si l'analyste, médecin ou non, l'entend autrement, la demande du patient s'aliène à nouveau de l'Autre. Il n'est nullement exclu qu'il n'en résulte quelque bénéfice psychothérapique. Il n'en résulte pas l'analyse de la "souffrance" invoquée, soit justement le renoncement à cette jouissance dont la demande n'était que symptôme, mais seulement le déplacement du symptôme. Telle était, à la vérité, la demande de l'analyste et s'il peut arriver que pour la pratique il s'en contente, rien pour autant ne se manifeste qui soit analysé quant au contrat, et finalement quant à la place de l'argent, sinon, sans doute, son implication au ressort de ladite pratique.

Le mal, le mal-être, le mal-avoir, la souffrance, la maladie, les conduites morales, les comportements physiques, bref les symptômes, se constituent, d'évidence, en objets (a) de l'analyse. Leurs condensations, substitutions, déplacements et transpositions assurent leur relance même et il est exact de dire que s'y maintient tacite convention d'apaisement, de jouissance... et de mort. Il est exact aussi que, sel ou salaire de la convention, l'argent contribue à cet apaisement (payer... pacare... apaiser) car répétitivement il annihile une signification : pour chaque contractant il substitue à ce que la convention en acte, soit le discours, révèle de son insignifiance, le signifié imaginaire d'un pouvoir.

---

(1) - La demande de psychanalyse. Son caractère spécifique.
V. Mazeran. In Revue précitée - même date.

Mais qui ne verrait en l'affaire l'escamotage du Désir ? La borne autour de quoi tourne cet escamotage ce n'est pas l'argent mais le pouvoir de ces "choses", de ces symptômes, de ces objets (a), d'être cause du Désir. L'argent, quant à lui, inverse les termes de la "potestas clavium" : "Le pouvoir des clefs" passe du signifiant au signifié, du signifiant du Désir dans l'Autre au signifié du Désir dans le discours, soit au sujet de l'énoncé à qui dans l'imaginaire s'identifie le Moi. Le pouvoir des clefs passe des objets (a) au discours qui les énonce, c'est-à-dire à la convention dont le Moi se constitue l'auteur, et, quant au numéraire, le Maître. A ce niveau il est question seulement des rapports du Moi et du discours "commun". L'argent est le prix (s) de leur commerce.

Le "prix" pour l'usage et pour l'échange, dans le commerce, désigne le coût, le quantum de l'équivalent général des marchandises pour une marchandise définie. Il est ce qui "fixe" l'offre du vendeur et la rapporte à la demande de l'acheteur.

Ainsi entendu le prix règle le "commerce" c'est-à-dire la relation sociale des uns et des autres (1). L'institution à son tour, soit le vouloir "des uns et des autres", fixe le "cours" des prix. Devenant sa propre fin ce cours aliène le Travail .

Tout cela n'est encore que l'assiette d'un discours d'Economie politique.

On ne remarque pas assez, en deça et au delà de ce discours, ce que le terme de "prix", dans ses emplois pour l'Economie, trahit d'une condensation (2) de signifiants. De cette fonction métaphorique dépendent ses inférences dans le discours de l'analyse. Elles s'y dévoilent bien moins du savoir de quelque patient "épris" de philologie que de ce que bien d'autres trouvent à y entendre du simple jeu des assonnances, de celui du sens, voire des évocations psychomotrices dont le vocabulaire familier, trivial ou argotique, se charge aisément. L'homonymie de "prix" et de "pris" est déjà dans la langue reçue (3). Mais la proie, le profit, la peine, le trafic et les trafiquants,

---

(1) Cf. note 1 p. 1 de ce chapitre.

(2) Verdichtung que peut traduire : condensation, est le champ de la métaphore. Voir "Ecrits", p. 511 et 515. Dans le présent travail, 1ère partie, p. 34.

(3) Cf. Dict. de la langue française, de Robert.

la main-mise, la méprise, l'affrontement, l'engagement, la possession, l'union, l'amour et l'agression, le vol et la ruse, la conquête et la fécondation, autant que le jugement et la croyance, le bien et le bon, le dol et la prostitution, concernent vite l'acquisition ou le marché, le pouvoir ou l'infortune, aux rendez-vous de ce discours débridé où l'analyse rend au terme de "discours" son sens premier : courir çà et là.

Il importe dès lors assez peu, sinon pour la curiosité et peut être le pédantisme, de confirmer les liens étymologiques de pretium, praeda, poena, praemium, interpres, avec les verbes prehendere : prendre, ou emere : prendre et acheter (1); avec enfin le mot grec porné : la femme qui se vend.

Du prix du commerce au pris du profit et à la part prélevée pour être offerte aux dieux (praemium) il n'est pas que raison soi-disant fragile du calembour, mais raison profonde du jeu des mots, du jeu des signifiants, au sens où la langue en assure le dépôt et en provoque avec le glissement des significations la vacillation du Sujet, au lieu où n'apparaît que du Semblant l'objet du discours. Bref, de "pris" à "prix" est une transposition - entstellung - toujours possible, et mobilisant bien des effets quant au contrat... quant à la place de l'argent dans l'analyse... quant au transfert.

Dans ce "commerce", dans cette relation de "l'un et de l'autre", le prix des séances ne s'inscrit pas seulement au catalogue d'un marché "social", mais bien au registre où se règlent les relations de l'Un et de l'Autre. C'est à ce titre que la convention de soins est commerce, et, ajouterais-je, au moment même où elle le dénie. Car le commerce de l'argent, effet social du discours, n'est jamais tant présent et effectif qu'à l'instant où, d'une décision volontaire, "on" le réduit à la gratuité. C'est alors, à vrai dire, l'excellence du pris que de se défaire du prix, humainement... pour un autre !

Elle est Commerce, cette convention de "soins" à l'occasion de l'autre, autrui, entre le Moi et l'Autre, pour chacun des contractants dans la situation analytique. Commerce dont la plus-value est avec l'esquive de la castration l'assurance d'en disposer. Ce qui "reste" des soins accomplis c'est, de l'objet (a) du symptôme, guéri ou déplacé, en tous cas devenu silencieux, un plus-de-jouir.

---

(1) Cf. Ernout et Meillet, dict. étym. de la langue latine - Bloch et Wartburg dict. étym. de la langue française.

Mais quoi ! il faut encore "protester" ! Tout n'est que paradoxe, allégation contraire à la "doxa", à l'opinion commune, et au surplus aveu de ce que "On" disait justement de l'analyse : cette invention bourgeoise pour un monde de nantis, prise dans un discours bourgeois : il y a autre chose que proie et profit, que production et consommation, dans un contrat de soins ! : Il y a la rencontre de deux sentiments et d'une détresse commune, où la Société reprend ses droits, non sans garantir ceux de chacun ! ... dans l'analyse comme dans l'acte médical.

- A moins que : "le désir soit machine, synthèse de machine, agencement machinique - machine désirante"... ; à moins que : "le désir étant de l'ordre de la production et toute production étant à la fois désirante et sociale nous ne devions reprocher à la psychanalyse d'avoir "écrasé" cet ordre de la production, de l'avoir reversé dans la représentation. Car, loin d'être l'audace de la psychanalyse, l'idée de représentation inconsciente marque dès le début sa faillite ou son renoncement : un inconscient qui ne produit plus, mais qui se contente de croire" (1).

Et, si l'on accepte mal la primauté de l'affect où se borne la première protestation ; si l'on conçoit mal, quant à la deuxième, l'existence d'une machine désirante, d'un agencement machinique, joignant à la panne ou à l'erreur éventuelle l'art de feindre la panne et de dire le vrai par erreur, il reste que le commerce, qu'il soit de biens ou de femmes est originellement échange d'objets contre objets ou d'objets contre argent, ou d'argent contre argent, en un marché, c'est-à-dire en un étalage, palpable ou abstrait, de marchandises.

Or, rien n'est ainsi exposé et manipulable dans la situation analytique.....?

Rien, sauf le "discours". Et le discours est au principe des prix et des marchés, comme il est principe du pris, de la captation imaginaire, où se fige à partir de l'objet (a) l'image spéculaire sans laquelle ne serait nulle relation sociale, nulle marchandise, nul commerce.

---

(1) L'anti-Oedipe. Deleuze et Guattari. Ed. de Minuit. 1972.

Il n'est plus possible de demeurer sur ce versant de l'analyse où le sujet se croit sujet dans son discours alors qu'il est, du Semblant, objet de ce discours, non pas produit mais déterminé; dût en souffrir ou peut-être... sait-on jamais... s'en dépoussiérer, l'éthique médicale, comme aussi sa "contestation" d'où elle resurgit, inversée.

Dès les premières pages de ce travail (1) peut se retrouver une citation du séminaire de Lacan sur la "Lettre volée", ici à reprendre, car elle est de ces textes "qu'On ne lit pas".

"Si ce que Freud a découvert et redécouvre dans un abrupt toujours accru, a un sens, c'est que le déplacement du Signifiant détermine les sujets dans leurs destin, dans leurs refus, dans leurs aveuglements, dans leurs succès, et dans leur sort, nonobstant leurs dons innés et leur acquis social, sans égard pour le caractère ou le sexe, et que bon gré, mal gré suivra le train du signifiant comme armes et bagages, tout ce qui est du donné psychologique".

Ni le commerce, ni les lois de l'Economie politique, ni le discours qui les fonde, ne sauraient être affranchis de ce que martèlent ces quelques lignes... non plus que le discours de l'analyste qui en porte témoignage...

Il est seulement exigible de toute recherche dans le champ de l'analyse qu'elle ne se "prenne" plus, en vérité, de quelque manière, à l'aune de la "doxa" : l'opinion commune - quand bien même serait-ce pour plaider sur la conduite de la cure : l'amour avec la gratuité, le droit des gueux avec la Révolution ou l'acte libéral avec les "honoraires".

L'analyse est cause de convention - chose dans le commerce. Cette phrase apparemment en accord avec ce qu'énonce pour le Droit l'article 1128 du Code Civil suppose pour ce Droit lui-même le préalable de cette autre proposition :

- Semblant est l'objet du discours.

"Toute opération qui a pour objet la vente d'une marchandise, d'une valeur, ou l'achat de celle-ci pour la revendre

(1) Cf. 1ère partie. chap. I. p. 10 et dans la référence aux Ecrits, p. 30.

après l'avoir transformée ou non" - telle est pour le langage commun la définition du Commerce. L'agencement social et la reconnaissance légale de cette opération, en un lieu et un temps donné, constituent et règlent "l'entreprise commerciale", c'est-à-dire "la prise en mains" (1) de cette "affaire".

Que l'entreprise commerciale ne puisse être ni conçue, ni constituée, ni réglementée sans le langage ou sans un langage est un truisme dès lors qu'elle nécessite apprentissage, coordination et échange.

Un récent ouvrage, en son deuxième chapitre intitulé : "Balbutiements de la monnaie" (2), le dit cependant de façon piquante : "le même mot grec, bous, désignera le boeuf et la pièce d'argent: avoir un boeuf sur la langue, cela signifie avoir reçu un bous pour se taire... Pour les paysans du Latium, tout, à l'origine, s'achète et se paye en bétail : pecus donnera pecunia, le troupeau se confond avec la fortune. Quelle amende peut infliger le magistrat ? Deux moutons au plus pour les petits délits, trente boeufs pour les grands. Quand surgira la monnaie métallique, le législateur romain laissera aux condamnés la faculté de choisir, pour s'acquitter, entre le paiement en bétail et le paiement en bronze; et il s'arrangera pour que l'amende en métal soit la moins lourde, de façon à favoriser le maintien du cheptel : dix livres de bronze pour un mouton, cent livres pour un boeuf".

S'il faut en croire les ethnologues la découverte de l'échange substitue à l'agression et à la main mise sur les biens nécessaires, ou seulement convoités, l'offre rituelle et la réciprocité du don. Plus que l'échange, compte alors le cérémonial, plus que la marchandise le prestige, plus que la chose le signe, plus que l'homme l'invisible dimension du sacré : le lieu de ces échanges rituels et le moment de leur exposition, sont eux mêmes investis de la présence divine. A l'autarcie première et à la piraterie qui lui succède se lient le possible d'une médiation, au nom de l'insaisissable. Puis s'installe, lentement, au fil des âges, avec la relation directe en des lieux choisis, sinon stables, l'apparente immédiateté d'un

---

(1) Clédat : dict. étymologique de la langue française : entreprendre, prendre en mains, d'où : entreprise contient la même idée que l'ancien verbe : emprendre, d'où dérive : emprise.

(2) Histoire des marchands et des marchés. René Sédillot : Ed. Fayard, 1964 p. 35.

discours qui règle le commerce et que règlent les dieux : le marché apparaît, avec la convention et le contrat ; la volubilité en restera, pour longtemps, l'audible et visible manifestation. La volubilité du dire et la ponctuation de la réticence, du sous-entendu ; le goût et l'art d'une discussion, où l'emprise sur l'autre précède et conditionne la prise de l'objet, fixent le prix de cet objet. Celui qui, à l'énoncé d'un prix, sans "marchandage", paye et s'en va avec l'objet dans la poche ou l'engagement conclu n'est pas l'honnête citoyen d'une cité "développée" = Il n'a pas la parole, et suscite la méfiance, sinon l'ironie, avec le mépris. Les marchés orientaux, et, jusqu'au temps modernes en occident, la boutique artisanale, ont gardé le sens de cet échange où l'objet à vendre et à acheter se soutient, se livre, ou se refuse, d'un discours ouvert au désir... et non point à "l'agencement machinique qui serait de l'ordre de la production à la fois désirante et sociale, non encore préservée de la représentation (1)".

Au vrai, le temps du marché, le temps de la demande, parlant au compte de l'objet, du commerce de l'un et de l'autre, marchand et client, est révolu... pour un temps.

Au "cours" de la demande libre, que les économistes contemporains désignent du terme suggestif de "poussée libérale", succède, allant-devenant (2), le temps des marchés-machinant-demande-et-désir... ou pensant le faire.

Allant-devenant, car justement cette "schizophrénisation" n'est au principe de tout discours qu'autant que du mot "schizophrène" s'escamote aux yeux du lecteur, pour la jouissance de qui le manipule, la forclusion qui fait du discours de l'homme la limite de sa liberté.

Quelque chose en tout "objet", (d'où nécessairement se fait entendre tout discours), est en vérité coupé, se réclame de la folie (3), toujours implicite; du "sac de vent" de tout contrat, et se soumet toute convention.

---

(1) Cf. loc. cit. : l'anti-Oedipe.

(2) En déplacement, peut être encore approprié, d'un terme familier à Françoise Dolto, dans le dessein où peut s'évoquer l'appel de l'enfant à son être.

(3) Schizo-phrénie = folie de la coupure.
- follis : soufflet, sac de vent... folie... tête sans cervelle...
Cf. dict. étym. de Clédat et de Bloch et Warburg.

Quelque chose d'irrémédiablement perdu, où se fonde la fonction même du signifiant, sourd de l'objet, du discours qu'il anime, et revient habiter, comme être-semblant-être, le corps de cet objet et de ce discours.

"Etre-semblant-être", tel se révèle ce qui demeure en l'intervalle d'un signifiant à un autre signifiant, où, "pour" un autre signifiant, se re-présente le Sujet. En cet intervalle demeure pourtant le corps de l'objet, étranger, aliéné, constituant de l'extérieur celui-là même qui de lui, parle ; car l'opération constitutive, antéprédicative, de cet être-parlant en son ex-istence est d'expulsion et non d'introjection (1) : l'objet regarde celui qui le voit.

Bien peu importe, dès lors, le vêtement dont vient à s'accoutrer au long des âges, au long d'une ère, dit-on, l'objet du discours et le discours de l'objet. Immuable, persiste la refente en quoi ce discours insiste. L'évidence, là dessus n'empêche en rien que tout soit comme s'il n'en était rien : le discours continue à courir, de çà et de là, mobilisant, à partir des signifiants-maîtres où se révèle tout objet, l'objet (a) par quoi s'établit toute identification... de "çà" où il parle à "là" où "elle devient".

Le discours dont il s'agit, au principe de tout échange, n'est donc pas réductible à l'usage d'un énoncé, d'une convention de "l'un à l'autre". Il ne l'est pas même à la Parole au nom de laquelle une convention engage avec le Droit, sa filiation au Père-mort, au Père symbolique, où, pour le Désir de l'homme, réside l'Eternel.

Le discours dont il s'agit n'est donc pas l'ordre où s'exprime un sens, ici et maintenant; pas non plus le résultat de l'énonciation où s'évoque le Sujet. Le discours dont il s'agit détient la lettre où s'inscrit quelque chose qui va plus loin que l'énonciation effective, quelque chose qui est, même sans "Parole", et peut dans ses effets s'en dispenser (le Sur-Moi). Le discours dont il s'agit est "l'en-forme" où nos actes s'inscrivent.

L'objet de ce Discours est-semblant-être mais il ne s'ensuit nullement que le désir en soit "machiné". Il s'en "faut" de

---

(1) Cf. lère partie, chapitre III, p. 73 et suivantes.

ce manque qui marque tout signifiant : Manque à être radical, ouverture au "Possible", comme tel, par quoi ce qui est déterminé, soit le Sujet, ne l'est que dans l'après-coup de l'acte.

De l'Un à l'Autre, du Possible au Déterminé joue la fonction du Symbole.

"Tel est le cas de l'échange. Son rôle dans la société primitive est essentiel car il englobe à la fois certains objets matériels, des valeurs sociales et les femmes; mais tandis qu'au regard des marchandises, ce rôle a progressivement diminué d'importance, au profit d'autres modes d'acquisition, il a, au contraire, en ce qui concerne les femmes, conservé sa fonction fondamentale : d'une part, parce que les femmes constituent le bien par excellence, mais surtout parce que les femmes ne sont pas, d'abord, un signe de valeur sociale mais un stimulant naturel ; et le stimulant du seul instinct dont la satisfaction puisse être différée : le seul par conséquent, pour lequel, dans l'acte d'échange et par l'aperception de la réciprocité, la transformation puisse s'opérer du stimulant au signe, et, définissant par cette démarche fondamentale le passage de la nature à la culture, s'épanouir en institution" (1).

Il suffit de remplacer, dans ce texte, les mots "instinct" et "stimulant" respectivement par ceux de "besoin" et de "symbole" pour en éclairer, concernant mon propos sur le commerce et l'argent la perspective psychanalytique. (Etant rappelé évidemment qu'il n'est besoin humain sans désir et sans demande, explicite ou non).

Car dans "l'en-forme" du discours humain, dans le commerce de l'Un à l'Autre, il est, échangé de Moi à l'autre, autrui, un autre signe, dont l'usage différé découvre, avec la dimension du Temps où il s'ordonne, son destin de Symbole : l'Argent.

Au plus près de sa fonction d'échange, ménechme de la femme féconde (la corne d'abondance), il redouble et par conséquent annule (2) en elle, pour elle et par elle, à l'endroit du désir de

---

(1) Les structures élémentaires de la parenté. Cl. Levi-Strauss, 2° éd. Moulin et Cie, La Haye 1967, p. 73.

(2) Sur le pouvoir d'annulation de l'argent, sa référence à la dénégation et par elle son rôle dans la fonction structurante du refoulement, Cf. chap. III.

l'homme, le Signifiant de la castration. Mais c'est en ce que, traitant du Commerce, le discours commun voile en son dessein même, au niveau de l'Autre, que "la connaissance n'est pas l'origine créatrice du commercium du sujet avec le monde, et que le commercium ne résulte pas non plus d'une action exercée par le monde sur un sujet. Connaître est un mode d'être de l'être - là fondé sur l'être au monde"... et seul, "le discours est articulation signifiante de la structure compréhensible de l'être-au-monde ; être au monde dont l'être-avec-autrui est inséparable et qui se concrétise toujours en quelque mode de l'être-en-commun et d'une préoccupation commune. Cet être-en-commun est discours en tant qu'il acquièsce, décline, somme, avertit, en tant qu'il débat, en réfère, intercède, en tant encore qu'il témoigne et même en tant que, au sens précis, il discourt "....." le discours est constitutif de l'être du là, c'est-à-dire du sentiment de la situation et de la compréhension, et l'être-là étant être-au-monde, cet être là, en tant qu'il est être à... et discours, s'est toujours-déjà exprimé. L'être-là est l'étant du langage".... "l'homme se manifeste comme l'étant qui parle" (1).

L'auteur cité, garant de notre ère, recoupe en sa démarche le champ de l'analyse. Son dire ne s'identifie d'aucune façon au dire de l'analyse qui est expérience parlée du rapport du Sujet à l'Inconscient. Il contribue cependant ici à cerner, dans le discours commun, le rapport du sujet de ce discours à son être et à l'autre. Il expose la fonction d'indice, voire d'index de ce rapport quant au thème qui nous importe et il nous garde ainsi du discours vide qui aliène l'acte du commerce, de l'échange, dans sa signification économique.

Le dire d'Heidegger nous avertit que le commerce n'est pas tant discours sur la marchandise et sur l'échange des marchandises que commerce, échange, du discours lui-même avec l'être qui le fonde dans son ex-istence ; qui le fonde avec le "monde" où l'être-là existe de fait : "le monde a ici une signification existentielle et préontologique concernant soit le monde public où nous sommes soit le monde privé et immédiat, le monde ambiant" (2).

---

(1) Martin Heidegger : l'Etre et le Temps. Première section, ed. Gallimard, trad. Rudolf Boehm et Alphonse de Waelhens, 1965, p. 198 à 205. Voir la première partie du présent travail. p.82 à 87.

(2) L'être et le temps. Loc. cit. p.88 et 158. Voir dans "Chemins qui ne mènent nulle part" le thème intitulé : "l'Epoque des conceptions du monde". Ed. Gallimard - Dans le présent Travail, cf. 1ère partie, p. 47, 50, 107, 108 et 2ème partie Chap. VI.

A ce titre, le geste de l'échange enracine dans le monde un état manifeste de l'existant anté-prédicatif. Le discours commun, reprenant ce signifiant primordial, "dit" ce qu'il en est de cet échange, de ce commerce, "quant à son origine créatrice". Le numéraire, en son pouvoir-comptabiliser, y acquiert" les caractères ontologiques de la soumission quotidienne à l'emprise des autres, où le distancement, la moyenne, le nivellement, la publicité, la destitution de l'être et la complaisance, définissent la nature permanente et immédiate de l'être-là" (1). Dans ce discours commun, "en forme" du discours humain, et par ce discours, l'argent fonctionne comme signe du "on", outil des relations sociales, et le découvre, à l'analyse, comme "le sujet le plus réel de l'existence quotidienne".

Mais dans le commerce de l'Un à l'Autre, dont cet outil est la transposition pour l'être-à-l'égard d'autrui ; au niveau ontique d'où émergent les signifiants-maîtres(S_1), demeure le rapport du $\$$ à l'Autre, demeure la castration originelle. Elle y demeure comme "soumission", comme dépendance, comme Loi. Le "reste" soit le distancement, la moyenne, le nivellement, la publicité, la destitution de l'être et la complaisance répondent dans les fantasmes du discours de l'information ($\$ \diamond a$) à la fonction de l'objet (a). Loin de constituer cet objet (a) l'argent se manifeste, à l'analyse, comme le signifiant-maître de ce "reste". Le dévoilement analytique de ces fantasmes laisse-être le monde de l'authenticité.

Ce mot, employé dans l'acception que lui donne Heidegger, ne s'oppose pas à l'inauthenticité comme la liberté à la contrainte, comme le succès à la déchéance : "De prime abord l'être-là est toujours-déjà déchu au monde.... n'être pas soi-même constitue une possibilité positive de l'étant qui, par sa préoccupation, se prend essentiellement à un monde.... Ce n'être pas doit être conçu comme un mode immédiat de l'être-là ou celui-ci se tient le plus souvent "(2).

Lorsque s'analysent les fantasmes où se fonde le discours d'information il ne s'agit pas, au niveau du Moi et des jugements d'attribution, de la découverte d'une erreur dont le discours commun serait la cause. Il s'agit, au niveau du "possible" de la situation éprouvée comme révélée-révélante, soit au niveau de la vérité ontique, du dévoilement de l'errance comme condition de l'être de l'homme (3).

---

(1) "L'Etre et le temps", p. 160-161.
(2) "L"Etre et le temps", p. 216.
(3) Voir : première partie, p. 82.

Le terme de déchu, de déchéance, par quoi le traducteur fait entendre le mot allemand "Verfallen", dit, sur la chaîne signifiante primaire, ce qu'il en est, en vérité, du concept de l'objet (a) : Ce qui articule le signifiant-corps, signifiant premier, à son être, en tant que perte originelle, que "dé-chu", de l'image spéculaire, ouvre, par sa fonction symbolique même, sur le quid et le quomodo... sur la dimension ontologique.

De ce "dé-choir" existentiel, l'échange est la première articulation au "logos". C'est ce déchoir que le commerce (de femmes, de marchandises, de biens...) re-présente tout d'abord pour "quelqu'un". Il en est le signe pour l'autre, là même où le discours-commun structure "ce quelqu'un" de son appartenance à l'impersonnel, au neutre (neuter : ni l'un ni l'autre).

Là où ce "déchoir re-présente le Sujet, il n'a support que de sa perte originelle, de ce "rien" que chaque signifiant re-présente "pour" un autre signifiant (1). Ce "passage" d'un signifiant à un autre signifiant définit quant à la manipulation de l'argent l'essence du "Commerce". A ce point de rencontre de l'être-là, l'angoisse surgit. Dans le fantasme des "significations", que structure le discours commun, s'arrête le glissement des signifiants. Plus exactement il y demeure "en suspens" en un mouvement d'aversion et de retournement du "n'être-pas" du Sujet en un pouvoir sur le monde du "on", sur le "commerce" des uns et des autres" : La manipulation de "l'équivalent général" des marchandises est, cette fois, le signe de ce "retournement", de ce pouvoir, où l'angoisse se voile et se recèle en même temps.

Autrement dit le "Commerce", signe de la division du Sujet, transcrit en chiffre (2), pour le discours, le geste même de l'échange. C'est en ce sens que le "commerce des marchandises" répond de quelque manière, sur la chaîne signifiante première, au "commerce sexuel".

Aussi bien le discours dans l'analyse est-il marchandise qui s'échange contre un supposé savoir par la médiation de l'argent, simultanément signe, garant de l'échange, et mobile (signifiant-maître) de ce même échange.

---

(1) Voir première partie, p. 43.

(2) "Chiffres" au double sens où le code concerne les Nombres.

Tour à tour témoin et caution, signifiant et signe, le Commerce (1) de l'argent dans l'analyse mobilise pour le transfert les objets (a) au point même de leur trait de coupure. Il y préserve les fantasmes où s'assure l'identification, jusqu'en ce terme où l'objet (a) n'a d'autres répondants que les signifiants-primordiaux (S_1), eux-mêmes.

La "place" de l'argent, dans l'analyse concerne ce Marché où se poursuit sans jamais se conclure le fantasme du "Meurtre du Père"... ; où se poursuit sans jamais se conclure la "question" que pose l'argent en chaque "séance", car elle y est chaque fois question sur la Parole même par quoi s'engage, quant au désir, la demande de l'analysant et se risque le discours de l'analyste... ; où se poursuit et pourtant demeure le contrat d'analyse (2).

Le Commerce de l'analyse s'assure non point au niveau des significations pour lesquelles s'énonce le Code Civil mais au niveau qui fonde ce Code lui-même, à savoir la Loi du Signifiant, recueil, lais, laisser être, lâcher-prise de ce qui est à entendre du message de l'Autre : "TU ES CELA".

La question de l'échange que supporte l'argent comme signifiant-maître (m'être) est question sur l'être du désir. C'est pourquoi, il n'y a pas de "réponse" à la question : Qu'en est-il de la "Place" de l'argent dans l'analyse ? sinon que cette question concerne le meurtre du Père, le geste de l'échange, le lieu d'un Marché, la raison d'un Contrat, le chiffre d'un Commerce. C'est dans l'analyse de ces déplacements, jamais conclue, que s'avance le discours de l'analyste à propos de l'argent. Et c'est ce progrès que scande celui du patient, au fil des séances et au hasard des débusqués imprévisibles du message de l'Autre.

Il paraît exclu que puisse s'intégrer à une théorie l'analyse de ce qui soutient la "Place de l'argent. Seul le patient peut, un temps, en formuler la revendication au compte du supposé-savoir de l'analyste, pour autant que demeure interne à celui-ci l'agalma du transfert.

---

(1) Cf. Première partie. p. 47, 50, 107, 108.

(2) Cf. 2ème partie, Ch. VI.

Le geste de paiement où s'investit la "Place" de l'argent condense ses desseins dans la double portée de l'argent : signe du pouvoir, signifiant de la refonte du Sujet ; et le discours de l'analysant n'en livre lecture à l'analyste que dans l'après-coup de l'acte analytique. Encore faut-il que s'y dé-chiffrent les déplacements du refoulement, ou les lacunes de la forclusion, ou le refus du déni pervers. Ce qui exige de l'analyste bien autre chose qu'un "art" de "l'intervention".

Selon ce que j'ai déjà indiqué, l'intervention explicative, voire une prétendue interprétation exacte, quant à la "Place" de l'argent dans l'analyse, pour peu justement qu'elle s'anime des arguments d'un "savoir", débouche, finalement, sur une démarche, avouée ou non, de manipulation de "l'Avoir". Et se perd aussitôt dans la relance du discours-commun la dimension ontique où se fondent quant au Marché de l'argent dans l'analyse, la "Place" du Sujet-désirant et le discours analytique.

Il y a pire... : le silence de l'analyste ne le préserve pas de ces mécomptes, dès lors que la "Place" de l'argent reste, dans l'implicite, référée à une formulation théorique articulée à l'histoire du patient et au décours de ses propos. Les "arguments", vite passionnels, qui, dès lors s'y enchaînent égarant leurs fantasmes en de multiples impasses, rappellent à l'analyste que "l'Inconscient est cette partie du discours concret en tant que transindividuel qui fait défaut à la disposition du sujet pour rétablir la continuité de son discours conscient" (1).

Tout aussi bien cette "résistance" se manifeste-t-elle, hors le fauteuil et le divan analytiques, lorsqu'est alléguée à propos de "l'équivalent général" la primauté de son emploi institutionnel pour l'Economie, et la dépendance où il se trouve des "systèmes" politico-économiques (2).

C'est pourquoi je terminerai ce chapitre par une brève rétrospective sur l'histoire de l'argent.

0

0 0

---

(1) Ecrits, p. 258.

(2) Cf. Ch. I. première partie.

Un récent ouvrage (1) de Joachim Schacht et les travaux auxquels il emprunte retracent la genèse de cette histoire : Les recherches de Gerloff ont montré que l'argent était plus anciens que les opérations d'échange. Wundt avait déjà noté que l'inutilité d'un objet contribuait apparemment davantage à son utilisation monétaire que son utilité - et nous savons aujourd'hui qu'à l'origine l'argent ne relevait pas de l'ordre économique. Originellement l'argent n'avait pas de but immédiatement économique ou commercial, mais bien un but social : dans son désir de paraître nous décelons, même chez l'homme primitif, une tentative de se détacher du groupe, donc de mener une existence individuelle, séparée ; la parure et la thésaurisation sont marques de différence... D'autre part, l'argent a chez les peuples primitifs cette particularité d'être toujours lié à la magie : Il n'y est pas utilisé à des fins économiques et rationnelles, il y accompagne des actes cultuels et détient une force sanctifiante, une puissance mystérieuse. Son acquisition apparaît comme un acte religieux, bien avant les monitions de certaines sectes calvinistes.

Si le sceau sur la monnaie institutionnalise son emploi, il ne représente nullement à l'origine une garantie ; "il n'authentifie ni la qualité ni la quantité du métal ; l'image gravée est un symbole sacré et c'est là ce qui fonde originellement le crédit dont jouit la monnaie. N'y voir qu'une garantie de la qualité matérielle de la monnaie c'est profaner son sens originel. C'est un caractère magique - religieux qui fonde le caractère obligatoire de la monnaie. Aussi apparaît-elle surtout originellement dans les sociétés de type sacral (2) ".

.... "Le chemin qui mène de la thésaurisation à l'argent-signe (3) est celui d'un détachement progressif de la représentation archaïque d'une qualitas occulta de son objet matériel ; en

---

(1) Anthropologie culturelle de l'argent, Payot - 1973, p. 22, 32, 76 (Edition Allemande : 1967).

(- je remercie le Dr. This de m'avoir signalé en Novembre 73, au point actuel de mon propre travail, l'ouvrage de J. Schacht).

(2) Cité par Schacht d'après Laum = Heiliges Geld, p. 141 et 144 : Ueber des wesen des Münzgeldes p. 65 et 68.

(3) Les termes de signe et signifiant employés par l'auteur, sont peut-être inspirés d'une connaissance des travaux de Lacan; utilisés dans une perspective Jungienne ils en dévient la portée quant aux rapports du Sujet et de l'Inconscient, du langage et de la Parole.

assumant un élément quantitatif l'argent devient un moyen au service de l'économie. L'échange de cadeaux et le sacrifice cultuel à eux seuls n'auraient pas été capables de faire surgir l'argent et d'en faire un moyen d'échange universellement reconnu et utilisable. Il n'a pu devenir ce moyen qu'en devenant porteur de conceptsarithmétiques et de tarifications, c'est-à-dire qu'il a fallu qu'une composante rationnelle vienne s'adjoindre aux composantes irrationnelles de sa préhistoire : la raison pratique. La fusion des deux sphères s'est finalement cristallisée dans la monnaie dont la gestion a toujours été l'objet d'une surveillance particulière de la part de l'autorité politique.

Laum a étudié la genèse de l'argent rationnalisé à partir des actes cultuels, des sacrifices. Il a montré que sa fonction d'unité de calcul s'enracinait dans l'ordonnance de la distribution de la viande des animaux sacrifiés. La sélection des animaux à sacrifier, du sein du troupeau, représentait le premier acte d'une pensée économique ; la gestion des biens d'origine dans le culte...

Il nous faut maintenir fermement que les nombres sont imprimés de façon durable dans la cire que nous sommes, dit Platon dans le Théétète. Le numérus comporte un numen et, joint au nomen, le numerus constitue le nummus de même que nomos et onoma constituent le nomisma (Aristote) qui ne désigne pas seulement la monnaie, mais aussi - pars pro toto - l'estampille. L'image numineuse de la divinité, nom et nombre, donne naissance à l'estampille monétaire qui, à titre de sceau profane, est le résultat de la sécularisation" (3)..... --- En fait, à y regarder de plus près, le Nom et le Nombre ne donnent pas naissance à l'estampille. Mais "investi par les dieux" et joint au Nom, le Nombre institue la Monnaie ; et les trois : Nom, Nombre, et Monnaie, par l'estampille rassemblés en une écriture, trace pour le Sujet, sans cesse se dénouent au gré de ses identifications imaginaires et sans cesse rétablissent en l'un des trois leur unité. "Car l'image à laquelle n'appartient même pas ce qu'elle représente mais qui est comme le fantôme chargeant d'une autre réalité, doit, pour cette raison, naître toujours en quelqu'autre chose et participer ainsi, vaille que vaille, à l'existence, sans quoi elle ne serait rien du tout". (2)

L'estampille comme empreinte de l'image fonde le numéraire. Elle en est l'écriture, qui fait loi et chiffre tout ensemble.

---

(1) P. 92 - 99.

(2) Platon : la Timée. Ed. Belles-Lettres p. 171.

Au Nombre qu'elle réduit à la numération monétaire (nummus) elle donne la dimension du "signe" et au chiffre comptable celle de la feinte. Elle marque la monnaie, la représente, pour Un-Sujet, et, dans le discours, se joue de ce "Un-Sujet".

Identifier la Loi (du signifiant) et le signe (de la légalité) ; le chiffre comptable, (signification de la monnaie) et le code dont ce "chiffre" joue dans le discours, revient à identifier l'Autre et le Temps, le signe et la signification, l'empreinte et l'étendue.... revient à identifier le Moi et le Sujet.

Telle est bien l'essence du Crédit . Au noeud des "Trois", Nombre, Nom et Monnaie, qu'effectue l'estampille, est privilégié l'imaginaire, soit la monnaie du Commerce, comme moyen (1) nodal des "trois". Ainsi se constitue le trébuchet par quoi se trouveraient, s'il n'était une "autre scène", possédés les Nombres et vaincus les Dieux. Les manifestations illusoires permettant les fantasmes du Pouvoir et de l'Amour, où, pour un temps, s'assure l'action et s'enrobe l'angoisse n'ont pas d'autre structure. Il est, dans ces conditions, loisible à J. Schacht d'y souligner le terme de profanation ou de son synonyme la sécularisation puisqu'il n'y s'agit que de voiler la division du Sujet où viennent s'enter pour le Mythe des origines le respect et l'horreur du Sacré.

Revenant à l'Histoire et à l'Economie politique où le discours commun noue et dénoue pour tous et pour chacun avec le Nombre, la monnaie et le Nom, nous pouvons lire que Platon déjà proscrivait l'usure et dénonçait dans le Crédit le gage de toutes les inconsistances :

"Nous disons qu'il ne faut ni or ni argent dans la Cité, ni non plus beaucoup de ce commerce qu'entretiennent les métiers, l'usure ou un honteux élevage (2) ".... "Tout échange de l'un à l'autre par vente ou achat se fera par livraison à la place assignée pour chaque article sur le marché et réception immédiate du prix. Ainsi se fera l'échange et nulle part ailleurs, et nulle vente ni achat ne se fera à crédit" ... "Que celui qui vend sur la place ne dise

---

(1) Cf. J. Lacan. Séminaire (inédit) de 1973-74, quant au rapport, dans la figuration du noeud borroméen, des catégories du réel, de l'imaginaire et du symbolique.

(2) probablement le métier des pornoboskoi.

jamais deux prix pour l'un quelconque de ses articles; qu'il en dise un, tout simplement et, s'il ne l'obtient pas, il aura le droit d'emporter sa marchandise pour la rapporter le lendemain, et, ce jour-là il ne devra l'estimer ni plus haut ni plus bas. Qu'il s'abstienne d'ailleurs de vanter quoique ce soit de ce qu'il vend et de faire des serments" ... "Quant au vendeur de marchandises falsifiées... tout homme compétent qui se trouvera là, capable de prouver la fraude, aura le droit, une fois cette preuve faite devant les magistrats, s'il est esclave ou métèque, d'emporter l'article falsifié, s'il est citoyen et qu'il s'abstienne de faire cette preuve, il sera déclaré coupable d'avoir fraudé les dieux ; s'il la fait, il consacrera la marchandise aux dieux qui protègent le marché" (1).

Ce qui s'énonce ainsi de la faute, de la publicité et du Crédit dénonce (et renforce) ce qui du prix "faut" en un pris, et, en cette subversion même fait entendre le leurre nécessaire, car : "nous appelons des biens tout ce dont la valeur se mesure en monnaie... et qui se plait à perdre son bien prépare lui-même sa perte" (2). Le fantasme où la valeur d'échange est, pour de bon, garantie contre la fraude et le crédit, soit, contre le mensonge et la consommation, est à lire en ses interdits comme garant des voies du désir.

Loi et péché, loi et désir, les Eglises chrétiennes reprennent de l'antiquité Grecque et, plus avant sans doute, des cultes orientaux, l'anathème sur le lucre et l'avarice, sur le crédit et l'usure. Elles le maintiennent pour toute l'ère médiévale en des termes que ne désavouerait pas l'analyse, quant à la double partie symbolique et spéculaire des "biens" et de l'argent : "Jouir c'est s'attacher à une chose pour elle-même. User au contraire, c'est ramener l'objet dont on fait usage à l'objet qu'on aime, si toutefois il est digne d'être aimé. Car un usage illicite doit plutôt être appelé excès ou abus (3)...

... "L'amour relève de l'appétit. Il doit donc en être de même de l'acte de jouir... Les mots fruition (Jouissance) et fruit semblent se rapporter à une même chose et dériver l'un de l'autre. Peu importe d'ailleurs l'ordre de cette dérivation, sauf qu'il apparait

---

(1) Platon : Les Lois : V 743 d ; XI 915 e ; 917 c et d.

(2) Aristote : Ethique Ch. I. Livre IV.

(3) St Augustin. Ed. Desclée de Brouwer ; texte bilingue d'après l' éd. bénédictine : le magistère chrétien ; T. XI. L.I. Ch. V, p. 184-185.

plus probable que l'on ait désigné en premier ce qui est le plus manifeste. Or ce sont les choses les plus proches des sens qui nous frappent d'abord. Il y a donc lieu de croire que le mot fruition vient des fruits que l'on aperçoit par les sens. Comme d'autre part un fruit de ce genre est ce que l'on attend en dernier de l'arbre et que l'on regarde avec un certain plaisir, il semble bien que l'on puisse dire que la fruition se rapporte à l'amour ou à la délectation que l'on éprouve à l'égard du terme dernier de son désir, c'est-à-dire de la fin. Or la fin est, comme le bien, objet de la puissance appétitive. Il est donc clair que jouir est un acte de cette puissance" (1).

Mais cette puissance appétitive ne se réduit pas à la recherche d'une saisie (appetere), elle est acte d'intelligence, lecture, effet de langage et de parole : "ergo frui non est appetitivae potentiae, sed intellectivae" (2). Il faut entendre en cette "lecture", celle de la fin dernière (ultimus finis) qui est en Dieu et pour Dieu : lecture de la fin dernière qui est Dieu ; fin dernière de la lecture qui est en son impuissance même : "... à l'égard d'un objet qui n'est pas la fin ultime il n'y a de jouissance qu'impropre et comme déficiente en son espèce, tandis que par rapport à une fin ultime non possédée il peut y avoir une jouissance propre, mais imparfaite en raison du mode imparfait de possession de cette fin".

Jouir n'est un acte de la puissance appétitive qu'autant que ce jouir repose en l'essence du désir, à savoir le manque, et le reconnaît pour sa cause. Le reconnaître signifie ici demeurer en ce manque, en rester le messager, non point le maître. Ainsi l'objet du discours, cause du désir, la mort et la parole sont ils "trois en un". Et l'avarice qui "représente le mal dans sa généralité", l'avarice, dit Saint Augustin, "qu'on appelle en Grec philargyria ne doit pas s'entendre d'un désir immodéré de l'argent ou de la monnaie, seulement, mais de toutes choses" (3).

"L'argent, subordonné à une autre fin que lui-même, moyen d'obtenir tous les biens sensibles, les renferme tous, en

---

(1) St Thomas d'Aquin. Somme théologique : les actes humains. T.I. texte bilingue Ed. du Cerf p. 138-139.

(2) Loc. Cit. p. 136, 137, et l'ensemble des trois chapitres sur la jouissance, l'intention et le choix.

(3) St Augustin : du libre arbitre Ch. 17. St Thomas : les vertus sociales. Ed. Cit; p. 298.

quelque sorte. C'est ainsi qu'il a une certaine ressemblance avec le bonheur" (1).

L'emploi de l'Argent, accrédité par l'estampille apparaît lui-même comme écriture. En lui, aussi, se dessine cette absence d'où engendre avec la multiplicité des signes et ... finalement l'énigme du sens, la parole du Sujet. Cet emploi de l'argent, cette écriture, dont la marque est le commerce lui-même, atteste de la vérité de l'acte en une signature que ne reçoit ni ne garantit aucun registre officiel.

Et bien loin qu'il y s'agisse d'une "écriture blanche où tout signe s'abolirait" (2), la monnaie... "cherchant un lecteur sans savoir où il est... créant entre son propre texte et la personne de l'autre la possibilité dialectique d'un désir" (3)... pervers, ne cesse pas d'écrire que l'Autre ne manque que de ce que l'imaginaire lui refuse. Ainsi tout devient "comme si" l'Autre ne savait rien de la barre dont il est pourtant marqué. Ce que la monnaie ne cesse pas d'écrire c'est bien "la science des jouissances du langage" (3). Elle ne cesse pas de l'écrire dans le "mythe" individuel du névrosé (4) comme dans les grands mythes collectifs, étant de la langue aux choses et aux dieux le médiateur universel.

"Nous appelons dionysiaques, formule Joachim Schacht(5) les composantes spirituelles et mentales du sens de l'argent, c'est-à-dire les représentations que le vécu humain a incorporées dans cette réalité culturelle en train de naître, cet instrument d'échanges, morcelé et capable de circuler à travers toute la Société - Il est significatif que les pièces de monnaie aient été appelées signes (sema), ainsi qu'en témoignent les inscriptions sur les plus anciennes pièces". Sema est signe mais aussi présage et tombeau : "Dans la mesure où la

---

(1) St Thomas. Ed. Cit. les vertus sociales p. 320 .

(2) Roland Barthes : le degré zéro de l'écriture. Ed. le Seuil 1953.

(3) Du même : le plaisir du texte. 1973.

(4) J. Lacan : "le mythe individuel du névrosé". Libraire éditeur : La pensée sauvage 7 rue de l'Odéon. Paris. Texte repris d'une édition ronéotypée du Centre de documentation Universitaire 5, Place de la Sorbonne, Paris.

(5) Anthropologie culturelle de l'argent. Ouvrage déjà cité, p. 74 et suivantes.

monnaie morcelée incarne le vécu dionysiaque et l'énergie démiurgique d'une époque créatrice de possibilités culturelles neuves et où son or symbolise Dionysos, répandu dans la matière, elle apparaît effectivement comme le tombeau d'un dieu démembré". Mais la monnaie, nous dit encore l'auteur, sera marquée du sceau du dieu auquel elle appartient, divinité de la durée et du faste, Appollon, vainqueur du temps.

Un tel "intermédiaire" entre les ténèbres et la lumière, dans la civilisation chrétienne, s'appelle Lucifer. L'auteur lui consacre un chapitre où l'argent comme valeur nominale fictive "qui masque le pouvoir d'achat et trompe sur la valeur d'échange" personnifie "une imitation hybride de Dieu" et ouvre la "révolte contre le père". Conflit dont le puritain trouverait la solution en considérant dans le succès de sa sainteté laborieuse et de son économie ascétique comme de son refus de toute jouissance le signe de son élection. Chez "cet ami de Dieu" dit en substance Joachim Schacht, nous décelons le refoulement raté d'une agressivité inconsciente contre Dieu. Pour en poursuivre l'histoire il conviendrait, selon le même auteur, de discerner que le capitalisme d'empreinte puritaine se vit remplacé au XXe siècle par le perfectionnisme du système de contrainte communiste. A quoi il faudrait sans doute ajouter qu'en cette fin du XXe siècle le perfectionnisme du système de contrainte communiste se voit relayé, dans le déni de toute dépendance et de toute filiation, par le refus de toute loi, voire, à la limite, de tout langage... Norman O. Brown, dans son ouvrage déjà cité reprend à peu près le même thème que J. Schacht en deux chapitres consacrés à l'ère protestante et au lucre... infâme. Il y insiste longuement sur la structure anale et la "vision excrémentielle" d'où Luther "reçut la révélation de ce qui devait être l'axiome fondamental de la Réforme, c'est-à-dire la doctrine de la justification par la Foi". L'objet excrémentiel signale avec l'empire de la Mort la présence du Diable à qui fut par Dieu dévolu l'empire du monde des hommes et : "l'argent est le verbe du Diable au moyen duquel il crée toute chose à la manière dont Dieu a créé, par le moyen du Verbe véritable".

Condamné par le Réformateur, le capitalisme naissant, à l'heure de toutes les démonopathies et sorcelleries, retrouve dans le culte du métier, de la fonction sociale et du progrès, la réhabilitation puritaine à condition que soit renoncée la jouissance qui est présence du Diable. Mais voici, nous dit l'auteur d'Eros et Thanatos, "que le protestantisme moderne a perdu l'eschatologie historique de Luther, sa foi dans la fin du monde et l'espoir qu'elle surviendra bientôt. Dès lors il devient psychologiquement impossible d'admettre la toute puissance du démon et de la mort..... Si l'on supprime la

notion du démon, les métiers séculiers peuvent être considérés comme simplement désignés par Dieu... Ainsi le dualisme de la vie présente et de la vie future, du naturel et du surnaturel, du chrétien et du mondain, du parfait chrétien et du chrétien moyen a été vaincu. La science, le négoce et le commerce ont reconquis leur liberté d'action" (1). Et la jouissance aussi, peut-on ajouter en bouclant la série de ces fantasmes : la jouissance aussi, présence du Diable, que justement voulait conjurer "l'éthique de la besogne".

Dans un ouvrage de référence classique (2) sur les rapports de la Réforme avec le capitalisme Max Weber commente longuement le concept luthérien que fonde le terme Allemand de "Beruf". Il en fait non pas, certes, le ressort unique du capitalisme mais l'un des éléments caractéristiques de la "culture capitaliste"(3), en tant que "fondement religieux de "l'ascétisme séculier". L'éthique protestante fait demeurer en ces termes l'ambiguité qui sacralise la jouissance des biens et de leur production du même mouvement par quoi elle la dénie : "Cette éthique est entièrement dépouillée de tout caractère eudémoniste, voire hédoniste. Ici le summum bonum peut s'exprimer ainsi : gagner de l'argent, toujours plus d'argent, tout en se gardant strictement des jouissances spontanées de la vie. L'argent est à ce point considéré comme fin en soi qu'il apparaît entièrement transcendant et absolument irrationnel sans le rapport du bonheur de l'individu ou de l'avantage que celui-ci peut éprouver à en posséder (4)" ..... "Ce qui est réellement condamnable, du point de vue moral, c'est le repos dans la possession, la jouissance de la richesse et de ses conséquences" (5).

L'analyse ne nous a pas appris que "la plus belle ruse du diable est de nous persuader qu'il n'existe pas " (6), mais que le moins accompli des fantasmes est bien assurément celui qui substitue à la Jouissance le travail désigné par Dieu. Ainsi censurée, jusque

---

(1) P. 271.

(2) L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Ed. Plon. trad. Jacques Chavy. p. 83 à 107.

(3) P. 82 et 106.

(4) P. 51.

(5) P. 207.

(6) Baudelaire (cité par Papini dans son ouvrage : le Diable éd. Flammarion.

dans le langage lui-même, la Jouissance reparaît dans le réel, de quelque manière, faute de pouvoir se reconnaître en sa vérité d'être comme signifiant la marque de la castration et par conséquent la cause du travail. Aussi bien en advient-il qu'à la présence du sacré se substitue "l'auri sacra fames" et au travail proprement dit la contrainte d'une production déchaînée.

Le traducteur de M. Weber fait correspondre au mot "beruf" le français "besogne". L'ambiguité du sens qui subsiste de part et d'autre avertit qu'il ne s'agit pas d'une signification réductible, dans l'esprit de Luther, à une quelconque éthique du "métier". Beruf signifie en une acception dérivée la "profession" mais répond à ce que ce terme désigne de l'engagement d'une parole bien plus qu'à la notion d'emploi de l'homofaber. L'accent s'y trouve sur le sens de "mission", de "charge" imposée par Dieu. Sans doute serait-ce le terme de tâche qui ferait la traduction la plus approchée, en tant que le mot implique non pas la relation de Moi à l'autre, seulement, mais la dépendance d'un regard qui contrôle et qui "taxe", non l'ouvrier mais l'être lui-même en ses manifestations. Ce qui se fait entendre dans le terme de beruf, au-delà de la profession temporelle et des oeuvres résonne comme travail assigné dans l'ordre du destin (1).

Mais plutôt que l'écrit des meilleurs commentateurs, celui de Luther mérite bien quelque détour pour la plus proche écoute de son appel, tachant d'entendre non la traduction d'un mot mais dans l'objet qu'il vise la condition du sujet :

"Je dirai alors aussi : ma doctrine des bonnes oeuvres est une parole spirituelle dans laquelle il faut distinguer les bonnes oeuvres pour la justice et les bonnes oeuvres pour la louange de Dieu. Celui qui les comprend comme nécessaires à la justification se trompe mais celui qui les comprend comme nécessaires à la louange de Dieu, celui-là comprend et a raison (2)" .... "Ceux qui prétendent être justifiés par les oeuvres négligent la mortification des convoitises pour ne faire attention qu'aux oeuvres mêmes, estimant

---

(1) Cf. M. Weber. op. cit. p. 83 et suivantes, notamment note 3 p. 86 et 87.

(2) Martin Luther. Oeuvres publiées dans les auspices de l'alliance nationale des Eglises Luthériennes de France. Ed. Labor et Fides. Genève 1964. Tome VI, p. 83.

que tout va bien pour eux et que les voici justes, pourvu qu'ils en aient fait le plus grand nombre et les plus grandes possibles. Ils vont parfois, jusqu'à se torturer l'esprit et à étouffer la nature, ou du moins à la rendre inutile. Quelle insigne folie et quelle ignorance de la vie et de la foi chrétienne que de vouloir être justifié et sauvé sans la foi, par les oeuvres !" (1).

A la louange de Dieu qui donne à l'oeuvre son âme et sa justice il faut joindre la mort des désirs. Et l'éditeur ne manque pas de signaler en note que la juste signification des oeuvres est la mortification des convoitises. Ce qui reconduit tacitement à l'ascétisme séculier. Mais dans ce même "traité de la liberté chrétienne" Luther écrit : "Mon règne n'est pas de ce monde, dit Christ, mais il n'a pas dit : Mon règne n'est pas dans ce monde... Ainsi, ce que nous faisons, la manière dont nous vivons et ce que nous sommes, en fait d'oeuvres et de cérémonies, tout celà n'est que pour cette vie, pour ses nécessités et pour gouverner notre corps. Ce n'est pas en cela, cependant, que nous sommes justes, mais dans la foi au Fils de Dieu". (2).

Si la métaphore paternelle n'est pas ici en considération il paraît difficile de l'attendre mieux ailleurs. Au noeud des "trois" que j'évoquais tout à l'heure : le Nombre, le Nom et la Monnaie, ce qui relie les trois, le moyen, n'est pas ici la monnaie, soit l'imaginaire qu'écrit l'estampille, mais bien le Nom, soit le Symbolique. Le discours de Luther n'est pas d'affaires et de jouissance des affaires mais discours du Signifiant de la jouissance. Nous sommes loin de ce que M. Weber dénomme joliment le "sermon" de Benjamin Franklin, sermon qui s'édifie, pour l'ascétisme séculier, de la phrase devenue le lieu commun de la locution commerçante en tant que sanctifiée - sanctifiante, aussi bien que productive...."Souviens-toi, le temps c'est de l'argent... le Crédit c'est de l'argent" (3). Si nous pouvons déduire de ces propos antinomiques que "Luther aurait brutalement repoussé tout rapport de parenté avec la façon de penser d'un Franklin" (4), il n'apparaît pas que Calvin l'aurait mieux acceptée :

---

(1) Op. cit. Tome II, p. 290.

(2) Op. cit. p. 302. C'est nous qui soulignons.

(3) M. Weber. p. 46, 47 et 54.

(4) M. Weber. Loc. cit. p. 94.

"La Justice de Foy diffère tellement de celle des oeuvres que si l'une est establie, l'autre est renversée...." (1). "Davantage si ce que dit Sainct Jean est vrai : c'est qu'il n'y a point de vie hors le fils de Dieu, tous ceux qui n'ont point de part en Christ, quels qu'ils soient ou qu'ils facent, ou s'efforcent de faire tout le cours de leur vie ne tend qu'à ruine et confusion, et jugement de mort éternelle. Pourtant Sainct Augustin parle très proprement quand il accomparage la vie de tels Gens à une course esgarée" (2).... "D'avantage ce que l'Escriture dit, que les bonnes oeuvres sont cause pourquoy nostre Seigneur fait bien à ses serviteurs, il faut tellement entendre cela, que ce que nous avons dit cy-dessus demeure en son entier. C'est que l'origine et effect de nostre salut gist en la dilection du Père céleste : la matière et la substance en l'obeyssance de Christ ; l'instrument, en l'illumination du Sainct Esprit, c'est-à-dire en la Foy que la fin est à ce que la bonté de Dieu soit glorifiée. Cela n'empesche point que Dieu ne recoyve les oeuvres, comme causes inférieures"..... "Nous voyons que les bonnes oeuvres sont accomparées à richesses, desquelles il est dict que nous joyrons en la béatitude future. Je responds que jamais nous n'aurons la vraye intelligence de tout ce qui est dict là si nous ne convertissons noz yeux au but, auquel le Sainct Esprit dirige ses parolles" (3).

A la lecture des Institutions de la vie chrétienne, nommément du chapitre VI, Tome II consacré aux "mérites des oeuvres" il n'apparaît pas exact que "la véritable sainteté des oeuvres calvinistes résidant dans l'abandon de la sainteté - dans la renonciation à toute vie qu'aurait en ce monde un halo de splendeur - la sanctification de Dieu se liait ainsi à la désacralisation de la vie humaine" (4). L'auteur de ce propos ne cite pas Calvin mais Tawney. Et si d'après ce dernier Calvin abandonna la condamnation de principe du prêt à intérêt et reconnut généralement la moralité du commerce, compte tenu de ce que le profit du marchand lui venait de sa propre diligence et de son industrie ((5), il convient d'entendre que "la vraye intelligence de ce qui est dict là" réfère non aux significations et lois du commerce

---

(1) Calvin : Institution de la religion chrétienne ; Ed. les Belles-Lettres. Tome II p. 253.

(2) p. 283.

(3) Op. Cit. p. 303 et 355.

(4) G. Bataille. La part maudite. 4ème partie Ch. 4.

(5) Bataille. La part maudite. même chapitre.

mais "au but auquel le Sainct Esprit dirige ses parolles". Il en est de même de "l'abandon de la sainteté" et je ne distingue nulle part qu'il en résulte "une désacralisation de la vie humaine".

S'agissant du commerce autant que de quelqu'autre "oeuvre", toute recherche engage à cette prudence que souligne M. Weber écrivant à propos de "l'éthique de la besogne" : disons expressément que dans l'esquisse qui suit ce ne sont pas les vues personnelles de Calvin que nous étudions mais le Calvinisme". D'où que vienne la Parole elle n'est que de se perdre..... et justement au niveau des significations.

Ainsi en va-t-il, entre autres, du concept de "besogne" pour autant qu'on choisisse d'en traduire le mot Beruf. J'ai signalé déjà l'ambiguité du terme français. Car ce qu'il désigne n'est ni le besoin (organique) que l'oeuvre devrait satisfaire, ni la corvée assignée par l'ordre social, mais bien l'articulation de la Nécessité avec le Désir. Et dans cette articulation, au point même de la vacillation de la Demande, repose avec la référence au "métier", c'est-à-dire au Travail, l'insécable lien du Désir et de la Jouissance.

Ce que la Parole désigne dans la "besogne" c'est l'impossible de la Jouissance, la castration du Sujet. Dans la reprise qu'en assure le discours commun, la "besogne", comme éthique, c'est le fantasme du Pouvoir-jouir, seulement inversé.

Le noeud des "trois", comme il a été dit précédemment concernant le Nombre, le Nom et la Monnaie, y consiste dans l'Imaginaire. Par contre, à ne pas se distraire avec le sens concret des énoncés, le "plat du sens" en quelque sorte, rien de leurs écrits ne garantit que les Réformateurs aient jamais noué ce noeud ailleurs que dans le Symbolique, soit au pas d'après le Signifiant primordial.

Avant d'en finir avec la Réforme comme genèse du Capitalisme je suis tenté par un jeu de mots : Beruf, tâche (imposée par Dieu)... tache (imposée par le Signifiant)... les deux mots font consonnance pour le discours analytique et cette consonnance supporte la marque de toute vie humaine, soit le rapport du Travail et de l'objet (a).

De la "besogne" entendue comme "métier accompli" quelque chose "fuit" qui donne sens au discours de Luther et de Calvin. Bien loin qu'il faille y déplorer quelque décadence imputable aux événements, à "l'Economie" ou aux "religionnaires", ce qui fuit doit son déplacement à la nécessité qui est la négativité même de tout

discours. Et de cette nécessité aucun discours qui ait prétendu "agir" ne fut jamais exempté :

"L'homme a beau être absorbé par la contemplation de la chose : au moment où nait le désir de cette chose, il sera immédiatement rappelé à soi. Du coup il verra qu'en plus de la chose il y a encore sa contemplation, qu'il y a encore lui qui n'est pas cette chose. Et la chose lui apparaît comme un objet, comme une réalité extérieure, qui n'est pas en lui, qui n'est pas lui mais un non-Moi... Il faut que l'Homme soit dans le fond même de son être non pas seulement contemplation passive et positive mais encore Désir, actif et négateur. Or, pour pouvoir l'être, il ne peut pas être un Etre qui est, qui est éternellement identique à lui-même, qui se suffit à soi même. L'homme doit être un vide, un néant, qui n'est pas néant pur mais quelque chose qui est dans la mesure où il anéantit l'Etre, pour se réaliser à ses dépens et néantir dans l'être. L'homme est l'Action négatrice qui transforme l'Etre donné et qui se transforme elle-même en le transformant. L'Homme n'est ce qu'il est que dans la mesure où il devient; son Etre vrai est Avenir, Temps, Histoire, et il ne devient, il n'est Histoire que dans et par l'Action négatrice du donné, l'Action de la Lutte et du Travail" (1). La conscience de soi, retour en soi-même à partir de "l'être-autre" est conscience d'une différence ; la négation qui ainsi la fonde est, pour l'objet qu'elle se propose, l'essence du Désir. La conscience de soi est Désir pur, reconnaissance du désir de désir (2).

Ainsi ce que supporte toute parole pleine n'est que de sa perte. Concernant l'éthique de la besogne telle qu'elle advint de l'ascétisme séculier, il ne s'agit pas d'une sorte de dégradation du message premier mais bien de son annulation en une substitution de l'objet et du but : au temps de ce message Dieu est objet du désir de l'homme qui doit lui sacrifier toute jouissance; à la fin du XVIIIe siècle, et au delà, l'homme est dans son travail objet du désir de Dieu s'il lui sacrifie la jouissance de ce travail.

Au temps de Calvin la vérité est en Dieu : "Nous reconnaissons que la vraie grandeur, sapience, vérité, justice et pureté

---

(1) Alexandre Kojeve : Introduction à la lecture de Hégel. Ed. Gallimard 1947. p. 166-167 - Les mots soulignés le sont par l'auteur.

(2) Cf. Hégel : La phénoménologie de l'esprit, Ed. Aubier, trad. Hyppolite T.I. Chap. IV.

gist en Dieu. Finalement nous sommes esmeus par nos misères à considérer les biens du Seigneur, et ne pouvons pas affectueusement aspirer à lui, devant que nous aions commencé de nous desplaire du tout en nous mêmes. Car qui est celuy des hommes qui ne reposast voluntiers en soy-mêsmes ? Qui est celui qui n'y repose pour le temps que, se mescongnaissant, il est content de ses propres facultex, et ne voit point sa propre calamité ? Parquoy un chascun de nous n'est seulement incité à chercher Dieu par la cognaissance de soy-mêsme, mais est conduict et quasi mené par la main à le trouver. D'autre part il est notoire, que l'homme ne vient jamais à la claire congnaissance de soymesme, sinon que premièrement il ait contemplé la face du Seigneur, et aprez l'avoir considéré, descende à se regarder" (1).

Au temps de Hégel, l'homme.... qui ne cesse point de "voir sa propre calamité", profère que "l'unité de l'être et de la pensée est la conscience de soi et est elle-même là où l'unité pensée a en même temps la figure de ce qu'elle est. Dieu est donc révélé ici comme il est ; il est là comme il est en soi ; il est là comme esprit. Dieu n'est accessible que dans le pur savoir spéculatif, et est seulement dans ce savoir, et est seulement ce savoir même, car il est l'esprit, et ce savoir spéculatif est le savoir de la religion révélée. Ce savoir spéculatif sait Dieu comme pensée ou pure essence, sait cette pensée comme être et être-là et sait l'être-là comme la négativité de soi-même, donc précisément comme Soi. Ce Soi-ci et Soi universel" (2).

Au temps de Hégel la vérité est rationnelle.

Pour Calvin le Réel est en Dieu ; pour Hégel le rationnel est réel, le réel est Dieu. Il n'est pourtant pas, de cette substitution justifiée par la négativité, faux de dire que le discours de Calvin l'annonce comme il prépare le "temps des lumières". Tout aussi bien le discours de Saint Augustin inspire-t-il celui de Calvin.

Qu'il s'agisse d'Eloïme ou de Mammon l'erreur - nécessaire - habite comme fantasme cette croyance que l'Histoire "fait"

---

(1) Calvin. Institution de la religion chrétienne . Ed. Les Belles-Lettres. T. I. Chap. I. p. 40.

(2) Hégel. La Phénoménologie de l'esprit. Ed. Aubier. Trad. Hyppolite. T. II, Chap. VII, p. 268.

le discours de l'Homme. Au vrai, tandis que sans cesse renait, se développe et se nie, en arguments logiques, politiques et affectifs, ladite croyance, le "discours" qui l'énonce se remparde contre lui-même, en ce qu'il signifie de son "être-même", à savoir précisément : Rien.

La Réforme et le protestantisme, "l'inspiration religieuse et l'ascétisme séculier "ont" besogné" le Capitalisme bourgeois, certes, mais les écoles helléniques, les communautés gnostiques et le paulinisme avaient ensemble "informé" le Christianisme, et ce, dans leurs discords mêmes. "Ensemble" ne dit évidemment pas ici la simultanéité mais le syncrétisme (1) au sein duquel, pourtant : l'Un n'est ni à soi ni à autre que soi, ni différent ni identique (2).

Ensemble dit ici : "Ce qui existe qu'à n'être pas, c'est de cela qu'il s'agit" (3) Et c'est en cela que le discours analytique démarque (4) le discours politique. Les deux discours s'opposent et pourtant se nouent au niveau du mythe et du fantasme : Ce qui, nécessairement, s'y organise pour la réalité, sans cesse s'y défait, et dans l'imaginaire renait, indestructible en sa nature, indéfini dans ses formes ; effet de la lettre au lieu même que l'Esprit pense administrer.

Les théories de l'Economie politique, l'histoire et la fonction de l'argent, celle du Travail, du Contrat et du Commerce y concernent l'aliénation de l'homme autrement que ne l'entend Marx dans "Economie et philosophie". A tel point que s'il y a scandale il n'y a point malentendu à reconnaître dans le discours du marxisme "cette nostalgie d'un contenu, cet ennui, et ce sentiment mystique" que Marx dénonce chez Hégel et les idéalistes (5). Pis encore, il n'y a pas d'extravagance à écrire que le marxisme, en ses formes diverses...

---

(1) Le mot est employé ici dans son opposition à celui d'éclectisme : cf. R. Bultmann, le Christianisme primitif. Ed. Payot 1950, p. 179 à 206.

(2) Platon : le Parménide.

(3) Lacan : Séminaire du 15.3.72.

(4) Se dit d'une partie où l'un des joueurs perd tous ses points quant l'autre en gagne un ou plusieurs.

(5) K. Marx : Oeuvres. Ed. la Pléiade p. 136 à 139. T.II.

ne fait à la limite que répéter en l'inversant, par dela Hégel et les idéalistes, à travers les conséquences historiques de l'ascétisme séculier.... le discours de Calvin. Le recours qui s'y préserve de part et d'autre, en des voies contraires, répond à la même défaite originelle: l'homme ne tient sa jouissance et le statut de Sujet qui la supporte que de l'ordre du signifiant, au lieu même où, dans l'Autre, cet ordre les barre du même trait.

Calvin soutient, "par la Foi et en la Grâce de Dieu", cette défaite qu'il dévoile implacablement.

Marx la refuse, en dénie les origines et la fatalité, puis s'adonne à la croyance, merveilleusement argumentée, d'un Sujet réel, homme vivant et souffrant, homme sensible dans son rapport avec le monde perçu; par son travail d'homme délivré de cet "Esprit absolu, Idée qui se connaît et se réalise, simple prédicat, symbole d'un Homme caché, irréel, et d'une Nature irréelle" (1).

"Cette nature irréelle" c'est, après Freud, l'homme lui-même, advenu du Réel (qui n'est point "Nature") dans l'ordre du signifiant. Ainsi le "Sujet" de Calvin que Marx dénonce implicitement comme appartenance mystique du discours idéaliste, fait retour, comme lieu, dans l'Autre, de toute réalité et de toute "action sensible". Les fantasmes qui, en ce lieu, structurent les "rapports de l'homme vivant et souffrant avec le monde sensible" ne s'animent pas de "l'Idée", de "l'Esprit absolu", et ne tiennent pas fonction de "simples prédicats" : Loin de se réduire aux concepts et aux fantaisies conscientes ils incarnent le désir de l'homme à la jouissance de son corps et de ses actes, désignant dans le réel lui-même l'impossible de leur fin. Et "les prétentions de l'esprit demeureraient irréductibles si la lettre n'avait fait la preuve qu'elle produit tous ses effets de vérité dans l'homme sans que l'esprit ait le moins du monde à s'en mêler" (2).

La nostalgie d'un contenu n'est pas souffrance d'une privation d'objet et simple désir que revienne cet objet. La nostalgie concerne la perte que contient le retour, l'aliénation fondamentale et irréductible du désir, de ce désir qui mine sans recours la sécurité du Sujet. Et lors même que l'homme, dans ses fantasmes justement, tente de recouvrer cette sécurité en quelqu'activité stéréotypée ou

---

(1) K. Marx. loc. cit. p. 137 et 139.

(2) Ecrits p. 509.

institutionnalisée, alors, en effet, la prise dans l'institution, la routine, le standard professionnel, voire le sérieux d'une "nouvelle politique" se constitue comme défense par l'Ennui contre le désir.... d'autre chose.

La perte dont il s'agit dans la "nostalgie d'un contenu" est intérieure à l'énonciation du Sujet par lui-même, elle est perte du Sujet comme tel, elle est l'être de sa parole et ne se définit d'aucune privation. Transcrite de la catégorie du réelle à celle du symbolique elle est le signifiant de la castration qui marque toute jouissance dans le discours analytique; pour le discours commun en quoi le patient dessine et reconnaît dans le regard de l'autre l'unité de son image spéculaire, elle est rupture de cette unité, chiffre de son destin et, dans la ruine de ses affects, signe de sa mort réelle. C'est ce signe qui donne sens à toute manifestation humaine, individuelle aussi bien que sociale et non point le contraire. Le "contenu" justifie toujours, de quelque façon, pour l'être parlant, la nostalgie, l'événement et la perte mais il ne justifie pas le fantasme où le désir a fait de cette nostalgie, de cet événement et de cette perte son dessein; le contenu est symptôme - à l'issue du patient. Que le désir de l'homme soit dessein d'une perte, désir de mort, Freud le proposa au fondement de son oeuvre.- C'est peut être ainsi qu'il faut entendre le mythe toujours retrouvé sur le thème de : "Dieu est mort", à la condition seulement de le marquer d'une autre ponctuation : Dieu est, mort.

Pour en terminer avec la trajectoire que j'ai dessinée de Calvin à Marx on doit remarquer avec Jean Domarchi que "la mort est tout à fait absente du matérialisme historique de Marx" (1) ; mais il n'y a pas lieu de tenter, si l'on peut dire, sa réintégration, selon ce que paraît en souhaiter l'auteur. Comme dans un rêve et comme en tout fantasme c'est le non-dit qui "parle l'énoncé" du lieu même de la dénégation. Celle-ci n'a jamais plus de présence que d'être signifiée par un "blanc" au fil du discours. Marx énonce au principe de l'Economie politique le Besoin non le Désir, la demande de jouissance et la jouissance de la demande non l'appel du manque-à-être. La Mort étant dans sa conceptualisation la vie de l'espèce, assure, pour l'Economie, la persistance de l'être générique. Ce qui signifie, selon le propos de Domarchi, "qu'elle n'est qu'avatar pour l'individu et dépourvue de sens au niveau des groupes humains" (2).

---

(1) Jean Domarchi. Marx et l'Histoire. Ed. l'Herne.

(2) Op. cit. p. 266.

"La Mort est au travail dans l'Histoire", écrit un commentateur de Jean Domarchi (1). La chose est d'évidence mais "l'être générique" n'en sait rien et, sans la Mort, nul ne se réclamerait d'un groupe, car le "discours commun" qui seul le rassemble trouve en elle seulement, pour chaque "Un" comme pour "Tous", l'identité où, dans l'Autre, se divise le Sujet.

La Mort concerne autre que "l'être générique" : elle scande le travail humain, règle ses contrats et justifie son commerce. Travail, contrat et commerce ont en elle leur "Raison", le fondement de leurs références et de leur efficace.

Le re-présentant de la Mort n'est autre, pour eux, que l'"équivalent général" par quoi s'annule toute différence mais s'assigne aussi toute singularité.

C'est la Mort qui fait de l'Identification le fantasme du "Lien" et, de l'Equivalent général, pour le discours de l'Homme, un signe de ce "Lien". Il revient à l'Analyse d'en déchiffrer le message, de l'autre à l'Autre, et d'en formuler dans le Commerce de l'Un à l'Autre, la Convention, jusqu'alors méconnue, qui permettra d'en lever l'enjeu.

(1) François George. in le "Nouvel Observateur".